Ellana Wolf

Les Gardiens

Tome 2 : Alexios

ISBN : 979-10-424-2296-7
Dépôt Légal : décembre 2024
première parution 2021

© 2024 Ellana Wolf
Facebook : *www.facebook.com/ellana.wolf.auteure*
Site internet : *www.ellanawolf.com*
Instagram : *Ellanawolf*

Effets visuels et composition graphique : FILIPO
Corrections : Sylvie Charraire « La Clé des Mots » : sylvie.charraire@free.fr

Ce livre a été imprimé en FRANCE chez : Corlet Imprimeur
Ce livre a été publié sur *www.bookelis.com*

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

Saga : Les Gardiens

- *tome 1 : Neyla*
- *tome 2 : Alexios*
- *tome 3 : Kyrios*
- *tome 4 : Réhios*
- *tome 5 : à paraître*
- *tome 6 : à paraître*

TABLE DES MATIÈRES

Tome 2 : ALEXIOS

- Mot de l'auteur 6
- Remerciements 7
- Carte 8
- Arbre généalogique 9
- Prologue 10
- Codex 12
- Roman – 34 chapitres 15

I 15
II 27
III 45
IV 59
V 78
VI 85
VII 99
VIII 109
IX 128
X 187
XI 158
XII 169
XIII 188
XIV 195
XV 211
XVI 228

XVII 289
XVIII 255
XIX 269
XX 285
XXI 805
XXII 819
XXIII 881
XXIV 849
XXV 868
XXVI 888
XXVII 895
XXVIII 415
XXIX 429
XXX 447
XXXI 465
XXXII 479
XXXIII 501
XXXIV 527

- Epilogue 547

- Glossaire 549

MOT DE L'AUTEUR

Chers lecteurs !

« Credendo Vides »

Ce livre est pour tous ceux qui, comme moi, croient en la magie de ces mondes fantastiques.

Qu'il vous accompagne dans de nouvelles aventures,
Que chaque page vous fasse rêver !

Puisse ma plume vous faire voguer vers les royaumes inconnus et sans limites de la fantasy !

Merci d'être là, avec moi !

À vous tous qui rendez chaque mot vivant. Que cette lecture soit aussi enchanteresse que la magie de ces mondes !

« L'imagination est un don infini.
Elle nous entraîne par-delà les rivages de la vie,
Au loin, où s'étend l'immensité onirique
Portée par le vent de l'espérance et de la croyance.
Car tout devient possible dans un livre fantastique
Dès lors que l'on bannit l' impossible de sa conscience. »

Ellana Wolf

REMERCIEMENTS

A vous, mes filles, Séléana et Elënya. Je vous dédie chaque mot, chaque ligne et chaque chapitre de ce livre. Jamais je n'aurais pu penser qu'il était possible d'aimer autant.

À mes 3 Piliers inébranlables, toujours fidèles au poste. Vous n'avez jamais cessé de croire en cette aventure, alors même que les portes se fermaient devant moi !

Maman, tu es la source même de mon addiction aux livres.

Mon Cœur, tu es la base de chaque romance.

Ma Coco, tu me boostes plus sûrement que n'importe quelle vitamine.

À mes 3 mousquetaires :

Babeth, alias « mamie ». Nos cafés sur le balcon.

Fred, alias « chou ». Nos innombrables créations artistiques.

Cindy, alias « ma girl power ». Notre team de motardes LC.

À mes 3 amours :

Mes frères, irremplaçables à mon cœur.

Jess, ma belle-sœur du tonnerre à l'accent bien de chez nous. Béziers !

Sarah, je ne peux que te souhaiter bien du courage. J'ignore si tu as réellement pris conscience de ce qui t'attend avec mon petit frère.

À 3 amis qui m'ont répété : « tu y arriveras »

Phil. Mon ami, mon coach, mon manager... Un mot que je ne cesserai jamais de te répéter : « Merci ! »

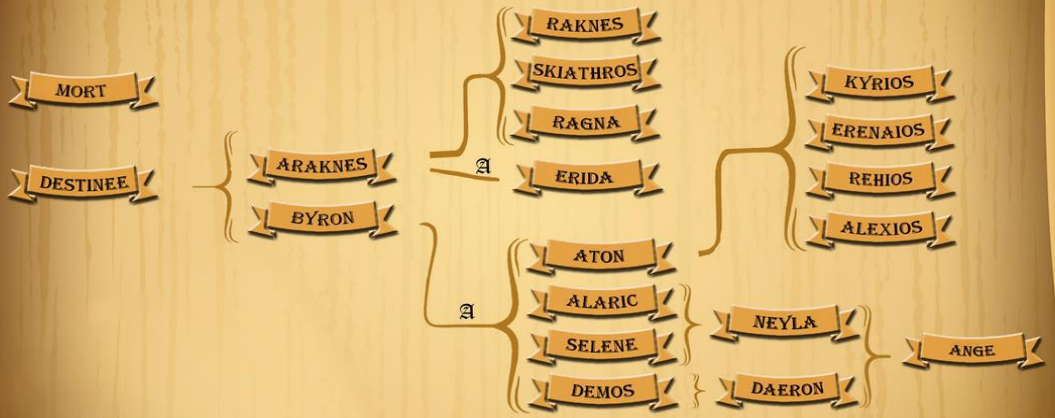
Angélique, tu m'as épaulée et motivée.

Alexis, tu as un cœur en or, ne change rien

Enfin, et le plus important, à vous, chers lecteurs. Que vous rejoigniez l'aventure ou que vous la poursuiviez, vous êtes ma plus grande fierté et mon plus beau trésor !

Ellana Wolf

Terre Sacrée
Les Gardiens
Tome 2 : Alexios
Empires
Royaumes
Capitales
Villes
Karck'irk
Krorack
Kaorks
Récies
d'Ilana
La Vallée de la Mort
Peln
Mont Parock
Paloc
Penoll
Le Perto
La Pléiade
Fenna'ck
Foredar
Félissa
Le Pein
Mer Karsienne
Krolc
Le Kor
Le Kal
Le Kaorl
Koltrec
Sylv'ss
Ile d'Elvyss
Montagnes d'Ulka
Grande Forêt
Avard
Marécage d'Avr'ck
Marécage d'Amrack's
Avr
La Traversée
Le de Peln
Kaolrc'K
Détroit du démon
Felta
Fenos
Mer de Vyssie
Avrall
Gorcka
Lac de Korck
Morga
Glerc
Félisse
Féliente
Golf de Ferry
Gorgara'ck
Gorck'es
N'Gara
Côte de Marv'c
Bassal
Bavroll
Le Vorus
Bel'ck
Vallée d'Ella
La Belche
Le Beln
Gorck's
Morgla'vk
Bénoll
Ildryss
Lac d'Anjou
Mer Galienne
Morks
Le Mark's
Ile Marvk
Ile d'Apeyros
Val d'El
L'Ødding
Le Vyssem
Talv'k
Sluv
Principauté d'Ildreas
Ld
Talénie
Sulozie
Talen
Le Talev
Galénie
Désert de la Mort
La Pollg'ra
Talev
Galk
Saelz
Sul'c
Le Melcev
La Porta
Ildrès
Ile Schtec'k
Dely
Melcénie
Délisk
Délonie
Lac de Melne
Mer Vincienne
Galv
Salvik
Ile d'Orion
Stiss
Siery
Délon
Delak
Le Delf
Galén
Grotte
Cthila's
Océan Myssien
Chtilainie
Solzan
Seld'oc


MORT
DESTINEE
ARAKNES
BYRON
A
RAKNES
SKIATHROS
RAGNA
ERIDA
A
ATON
ALARIC
SELENE
DEMOS
KYRIOS
ERENAIOS
REHIOS
ALEXIOS
NEYLA
DAERON
ANGE
A = ADOPTION

PROLOGUE

Le Dragon gris fit son apparition dans la caverne. Il y régnait une atmosphère feutrée. En découvrant que son adversaire était déjà présent, il afficha un léger rictus. Le Dragon noir ne lui adressa pas le moindre regard. Ses yeux rubis rivés sur la table de jeu qui lui faisait face, il observait les pièces de l'échiquier.

— Tu es en retard ! lâcha ce dernier d'une voix morne.

Le Dragon gris haussa les épaules.

— J'avais à faire, répondit-il en prenant place dans son fauteuil. Des pays à éveiller, des dilemmes à générer et des gens à rencontrer. Tu devrais essayer. C'est agréable, parfois.

Son rival ne dit rien, ne lâchant pas des yeux le plateau de jeu qui les séparait avec son détachement habituel. Aucune émotion ne transparaissait sur son visage. Il prit dans sa main une pièce de l'échiquier.

— Oh ! Un fou ? fit mine de s'étonner le Dragon gris.

Le Dragon noir déplaça la pièce. Le bruit sourd que produisit cette dernière lorsqu'elle entra en contact avec le plateau de jeu produisit un écho autour d'eux qui sonna comme le glas d'un changement funeste.

— Tu sais, ce n'est pas parce que tu es le très grand et tout-puissant Dragon de la noirceur que tu es obligé de toujours choisir des vêtements sombres, précisa le nouvel arrivant en désignant la tenue de son adversaire de la main. Cela fait un peu trop stéréotypé, je trouve.

L'homme en noir l'ignora superbement, se contentant de balayer de la main son costume pourtant déjà impeccable.

— Moi, par exemple, poursuivit le Dragon gris, j'ai choisi cet ensemble d'un très joli bordeaux. Je trouve que cette couleur fait ressortir mes yeux.

Devant le stoïcisme persistant de son interlocuteur, le Dragon d'argent poursuivit :

— Tu imagines si j'étais toujours habillé en gris ? Ce serait mauvais pour mon image. Un argent pétillant, éventuellement oui, mais un gris insipide, non merci ! À défaut que je me laisse pousser la barbe et m'assimile à un vieux sage, on me prendrait pour un mauvais cosplay de *Gandalf le Gris*[1].

[1] Personnage emblématique de l'univers de J.R.R.Tolkien.

Les bras posés sur les accoudoirs, le Dragon gris s'adossa plus confortablement dans son siège et croisa les jambes.

— Malgré ton aversion pour le monde des humains, ne me dis pas que tu n'as jamais entendu parler de *J.R.R.Tolkien*[2] ou de l'une de ses œuvres ?!

Cette fois, son homonyme daigna lever les yeux du plateau de jeu et lui adressa un regard sombre qui pouvait s'apparenter à une certaine forme d'agacement et d'exaspération. Il n'était pas difficile de deviner ce qu'il souhaitait. Le silence...

L'homme vêtu de bordeaux fit semblant de ne pas comprendre et reprit son monologue :

— Je suis prêt à parier que tu es ici depuis un bon moment. Manque d'inspiration peut-être ?

Son rival ne dit mot.

Désireux de le faire réagir, le Dragon d'argent continua de plus belle :

— Ton dernier coup d'échec n'aurait-il pas répondu à tes attentes ?

Cette fois, le regard de l'homme en noir devint assassin. Il rétorqua :

— Tu crois vraiment que ce pion était mon seul atout ?

Le Dragon gris porta une main à son cœur dans un geste théâtral.

— Me voilà rassuré ! s'exclama-t-il. J'ai cru un instant que tu avais perdu la parole.

Sans se départir de son sourire sarcastique, le Dragon gris croisa les mains devant ses lèvres en une attitude réfléchie.

— Je dois tout de même reconnaître que c'est un sacré coup de maître que tu as mis en œuvre, dit-il en faisant apparaître un verre de vin dans sa main droite. Et pour être tout à fait honnête, j'ai bien failli échouer à le déjouer.

Il porta le verre à ses lèvres sans quitter son concurrent des yeux, but une gorgée puis ajouta :

— Il m'a fallu agir sur plusieurs siècles pour éviter ta tentative d'échec et mat. Mais je sais que les conséquences de cette attaque ne sont pas terminées. Je te félicite ! Ce coup va avoir des conséquences sur les décennies à venir.

Le Dragon gris leva son verre en l'honneur de son adversaire.

— Je m'en réjouis à l'avance ! déclara-t-il en ébauchant un large sourire.

[2] Écrivain célèbre pour ses trilogies Le Seigneur des anneaux ou encore Le Hobbit

CODEX

Genèse du conflit divin

Le monde ! Enfant né des Dieux.
Araknès et Byron, deux dieux, deux frères et pourtant deux êtres distincts que tout oppose.

Bien avant la vie, ces divinités fondèrent la Terre Sacrée.

L'eau, la terre et l'air, tout s'harmonisa. Rien ne fut laissé au hasard.

Lorsque tout ceci fut terminé, ils insufflèrent la vie. La faune et la flore naquirent.

Les siècles s'écoulèrent selon le cycle de la vie, mais le monde manquait d'attrait. Alors les Dieux décidèrent de créer l'Homme. Et l'Homme fut la source du conflit divin.

Araknès voulait dominer l'espèce humaine et asservir les peuples, tandis que Byron n'aspirait qu'à la paix et à l'égalité.

Déchirant ciel et terre, un éclair d'une intensité inégalable s'abattit sur la Terre Sacrée, engendrant le Bien et le Mal.

Sachant qu'un affrontement direct mènerait l'univers à sa perte, les Dieux laissèrent le devenir de la Terre Sacrée entre les mains des Hommes. Des clans se formèrent, des frontières se dressèrent et des guerres éclatèrent.

Civilisations, empires et royaumes se succédèrent. Certains jurèrent allégeance au Dieu des ténèbres et d'autres se rallièrent à Byron, Dieu de la lumière. Les peuples rejetant toute divinité furent nommés les Estréviens — les Sans Dieux.

Les Hommes se livrèrent alors de terribles batailles.

Ce fut une sombre époque ! Le chaos régnait. Pillages, viols et meurtres se multipliaient. Le sang des soldats tombés au combat nourrissait les monts enneigés, tels des volcans en fusion. Les forêts s'embrasaient et les nuages de fumées s'élevaient vers le ciel, l'obscurcissant d'un voile menaçant.

Bientôt, les forteresses s'effondrèrent et les villes devinrent ruines...

Cette époque prit le nom de siècle des souffrances.

Les Dieux assistèrent à ces guerres interminables. Lorsque, mille ans plus tard, le premier jour de notre monde, Araknès décida d'éliminer son frère. Leur duel se solda par un foudroiement terrifiant qui entraîna la création d'un monde parallèle à la Terre Sacrée : la Terre !

Ce cataclysme obligea la mère des Dieux, la Destinée, à intervenir et à imposer certaines règles.

Ravagé par la haine et le désir de vengeance, Araknès chercha un moyen de vaincre Byron.

Il épousa la fille d'un de ses vassaux pour avoir des héritiers et contourner les décrets de sa mère. Princesse de son empire, on disait de la jeune femme que sa beauté n'avait d'égale que son extrême froideur. Elle lui donna trois héritiers, trois demi-dieux aux pouvoirs incommensurables : les Ombres ! Raknès, Skiathros et Ragna !

Dans un souci d'équilibre, la Destinée offrit à son second fils la possibilité de prendre épouse afin d'engendrer des héritiers défenseurs du Bien.

Byron déclina la proposition de sa mère mais choisit d'adopter quatre orphelins dont il fit ses disciples : Alaric, fort et courageux ; Démos, calme et réfléchi ; Séléné, douce et énigmatique ; et Aton, enjoué et impulsif. Ils furent appelés : les Grands Piliers.

Durant des siècles, ces derniers combattirent les forces du Mal. Lorsqu'ils eurent à leur tour des enfants et que ces derniers eurent grandi, Byron rappela les Grands Piliers auprès de lui, afin de lutter depuis les cieux.

Ce fut au tour de leurs descendants de protéger les Hommes.

Les Gardiens étaient nés...

I

Iryana griffonna quelques notes sur l'immense tableau accroché au mur, puis se tourna vers son public. Pour un mois d'avril, elle s'étonnait encore du nombre d'étudiants présents dans la salle.

Les premiers partiels débutaient dans moins d'un mois et, malgré cela, une poignée de fidèles, comme elle aimait les appeler, suivaient toujours assidûment ses cours, éparpillés dans l'amphithéâtre, un stylo et un bloc-notes à la main.

La salle formait un arc de cercle, les sièges étant surélevés d'une rangée à l'autre. Deux larges couloirs en permettaient l'accès. Tout en bois, mais néanmoins récent, l'amphithéâtre était des plus agréables. Iryana avait parfaitement conscience que, si elle en disposait, c'était uniquement parce que ses cours se déroulaient le soir, de vingt heures à vingt-deux heures.

Cela faisait maintenant huit mois qu'elle enseignait à la faculté de Montpellier, dans le département d'histoire. Elle avait choisi pour spécialité la mythologie, discipline qui la passionnait depuis son plus jeune âge.

En dernière année de doctorat, ses recherches étaient sur le point d'aboutir. Sa thèse portait sur un sujet brûlant pour elle et ses confrères : l'existence réelle de la balance de *Thémis*.

Posant la craie sur le bureau, elle s'avança au bord de l'estrade.

—... et donc, comme vous pouvez le constater sur l'arbre généalogique d'Hésiode, les moires sont issues de l'union de Zeus et de la déesse de la justice, Thémis, dit-elle en remontant ses fines lunettes sur le nez.

Iryana terminait le programme de découverte de la mythologie des premières années. Bien qu'elle adorât dispenser ses cours, les étudiants en licence ne faisaient que survoler les grandes lignes de la mythologie et elle préférait, de loin, enseigner à ses élèves en master, qui aspiraient à un savoir plus détaillé et plus approfondi.

Tout en poursuivant son explication, elle promena son regard sur son auditoire. De visu, elle comptait environ une trentaine d'étudiants.

Pour une salle censée en accueillir cinq cents...

Mais elle n'était pas à plaindre. Ses collègues enseignants, titularisés, disposaient d'un public moitié moins nombreux, dans des matières dites plus « générales ». En fait, de tous les professeurs de la faculté, elle était celle qui détenait le pourcentage de présence le plus élevé. Sur ses cinquante étudiants inscrits en début d'année, il lui en restait un peu plus de la moitié.

Iryana adorait sa situation actuelle et n'avait qu'une hâte : être titularisée. Ainsi partagerait-elle ensuite tout son temps entre l'enseignement et la recherche.

Pour le moment, elle n'était qu'assistante, mais elle s'estimait heureuse d'avoir Dimitri pour mentor.

La trentaine, ce brillant docteur en mythologie, l'encourageait dans tous ses projets et la soutenait pleinement. Il lui laissait une grande liberté, autant dans sa manière d'enseigner que dans celle d'organiser ses recherches.

Ses deux amies, également assistantes, n'avaient pas autant de chance. Leur responsable, frisant la retraite, les surveillait de près, assistant à leurs cours, supervisant leurs études et gardant un oeil sur chacune de leurs notes. Indépendante comme elle l'était, jamais Iryana n'aurait pu supporter de travailler dans de telles conditions.

21h00. Alors qu'elle abordait la deuxième partie de son cours, la porte de la salle s'ouvrit. Il n'était pas rare que des étudiants arrivent en retard ou quittent les lieux en plein milieu d'un cours, mais ce n'était pas le cas dans sa classe et elle n'y était pas vraiment habituée.

Elle marqua donc une pause en attendant que le ou la retardataire entre. Ce ne fut pas un, mais trois élèves qui firent leur apparition. Et pas des moindres ! Mais d'où sortaient ces jeunes ? Encore que le mot « jeune » ne semblât guère approprié.

Elle n'avait rien contre les gens qui reprenaient leurs études en assistant aux cours du soir, bien au contraire, mais, à part Bénédicte, mère au foyer désirant passer une licence d'histoire, et Jean-Michel, sexagénaire à la retraite souhaitant étendre ses connaissances, ses élèves de première année dépassaient rarement les vingt et un ans.

L'avantage d'enseigner une matière moins populaire était qu'elle avait moins d'élèves et pouvait ainsi nouer des liens avec chacun d'entre eux. Elle les appelait d'ailleurs par leur prénom.

Mais ces trois-là, elle jurerait ne les avoir jamais vus. Elle s'en serait souvenue !

Ce n'était pas tous les jours qu'elle croisait des dieux grecs, vivants.

Deux d'entre eux avaient un physique d'Apollon. Grands, bruns, mystérieux, dotés d'une assurance virile peu commune, ils attiraient irrémédiablement l'attention. Le troisième, au contraire, était des plus hideux. Petit, chétif, il paraissait presque malade, traînant la mort dans son sillage. L'espace d'un instant, elle le crut même albinos en apercevant sa peau affreusement pâle. Mais tous trois dégageaient quelque chose de malfaisant et de dangereux...

Ils croisèrent son regard et la fixèrent un moment de leurs iris aussi noirs que leurs vêtements. Elle en frissonna. Après ce qui lui parut une éternité, ils s'assirent finalement au fond de la salle. Perturbée, elle eut du mal à retrouver ses esprits.

Elle se racla la gorge et poursuivit :

— Les Moires, aussi appelées Parques dans la mythologie romaine, sont trois divinités du Destin. Elles seraient à l'origine des naissances, des événements qui constituent la vie et la mort.

Iryana essayait de se concentrer sur son cours, mais, depuis l'irruption dans sa classe de ces trois hommes, elle ne parvenait plus à en suivre le fil. Elle en était presque à réciter machinalement un texte.

Les minutes défilaient et son malaise ne se dissipait toujours pas. Le trio n'avait pas bougé d'un pouce. L'homme au physique ingrat ne la quittait pas des yeux, tandis que ses deux acolytes promenaient des regards malsains sur ses étudiantes. Non ! C'étaient plutôt des regards de prédateur... Ils ressemblaient à des guépards sur le point de sauter sur leurs proies.

Elle n'aurait su l'expliquer, mais elle pressentait qu'ils représentaient un danger. Bien que d'une apparence calme, elle sentait une forte agitation en eux. Comme s'ils avaient du mal à se contrôler...

Ils sont carrément flippants ! songea-t-elle.

21h55. Il était temps pour elle de finaliser son cours. En conclusion, elle fit un rappel des points les plus importants étudiés durant ces deux heures.

Un mouvement à côté d'elle attira son attention. Dimitri se tenait au bas de l'estrade, caché derrière les rideaux. Il lui adressa un petit signe de la main et elle lui répondit par un sourire amical.

Dimitri était devenu bien plus que son formateur et elle le considérait désormais comme un très bon ami.

— Donc, pour la semaine prochaine, vous penserez à revoir la généalogie que nous venons d'étudier, conseilla-t-elle aux élèves, qui commencèrent à se lever en débarrassant leurs affaires. Nous attaquerons dès lundi le sujet des muses, descendantes de Zeus et de Mnémosyne !

— Ah, ouais ! Ce sont les belles gonzesses qui se changent en arbre et tout ça ? demanda l'élève le plus décontracté de la promotion.

Iryana leva les yeux au ciel.

— Non, Jérémy ! Les belles gonzesses, comme tu le dis, s'appellent des nymphes.

Ses camarades se moquèrent gentiment de lui et Iryana poursuivit :

— Pour vendredi prochain, tu attaqueras donc le cours par un petit résumé sur ces belles nanas. Ça fera un petit rappel pour tout le monde.

Jérémy lui adressa un regard malicieux.

— Il y aura des nymphes ?

Elle remonta ses lunettes sur le nez :

— Dehors ! ordonna-t-elle sans élever le ton et en tendant le bras vers la sortie.

Une fois son élève éloigné, elle s'autorisa à sourire. Jérémy était le boute-en-train de sa classe et elle appréciait son caractère jovial. D'autant plus qu'il n'avait jamais de propos ou de comportement déplacés à son égard. Il est vrai qu'elle ne pouvait empêcher une certaine familiarité entre elle et ses étudiants, dans la mesure où ils n'avaient pas plus de cinq ans d'écart. Âgée seulement de vingt-quatre ans, elle était une des plus jeunes étudiantes en doctorat. Mais elle était surtout le plus jeune professeur que l'université ait connu.

Les trois hommes !

Par réflexe, elle regarda au fond de la salle. Ils avaient disparu.

— Que t'arrive-t-il ? s'enquit Dimitri en s'appuyant contre le bureau. On dirait que tu viens de voir un fantôme. Je pensais que tu serais plutôt heureuse de me voir.

Il fit la moue.

Elle posa une main sur son avant-bras pour le rassurer.

— Bien sûr que je suis heureuse de te voir. C'est juste que je pensais à quelque chose.

— Ça doit drôlement te tracasser pour que tu fasses cette tête-là.

Elle haussa les épaules en souriant et pencha légèrement la tête sur le côté. C'était un comportement typique qu'elle adoptait chaque fois qu'elle ne voulait pas répondre à une question, et Dimitri le savait parfaitement. Il la connaissait si bien ! Ils avaient passé tellement d'heures ensemble à bâtir des hypothèses, à farfouiller dans les bibliothèques et à comparer les différents mythes, qu'ils connaissaient le comportement de l'autre sur le bout des doigts.

Enfant unique, Iryana voyait en lui le grand frère qu'elle n'avait jamais eu. Un mètre quatre-vingt-cinq, avec un physique athlétique, des cheveux châtains ébouriffés et des yeux de la même couleur, Dimitri avait l'allure d'un éternel adolescent. Bien qu'agréable à regarder, elle se demanda pourquoi elle ne l'avait jamais considéré autrement que comme un ami. Il était pourtant charmant.

— Eh, oh ! fit-il en passant plusieurs fois la main devant son visage. Tu es en train de rêver.

S'apercevant qu'il disait vrai, elle sursauta. Elle baissa les yeux sur ses notes, puis commença à les ranger.

— Ça te dirait de venir boire un coup avec moi, ce soir ? Tu as presque terminé ta thèse et je me disais qu'on pouvait peut-être s'octroyer une soirée de détente, tous les deux.

Elle referma sa sacoche.

— Oh, pardon, Dimitri ! Mais je ne suis pas du genre à faire la fête tant que le travail n'est pas terminé, tu me connais.

— Justement, rétorqua-t-il. Brave tes interdits, pour une fois, et détends-toi un peu !

Iryana sourit.

— Non, je suis désolée ! J'ai encore de la paperasse à faire. En plus, j'ai promis aux filles de rentrer avant vingt-trois heures. On attaque la trilogie des *Visiteurs,* ce soir, et, si je n'arrive pas à l'heure, elles vont m'étriper. Déjà que ça fait deux fois que je leur pose un lapin à cause de mes recherches. Une troisième fois serait de trop.

Iryana partageait un appartement avec ses deux meilleures amies, Corinne, assistante en anthropologie, et Isabelle, assistante en archéologie, dont les personnalités étaient à des années-lumière l'une de l'autre.

— Je suppose que tu ne veux même pas que je te raccompagne ? demanda-t-il en soupirant.

Elle lui adressa un regard qui signifiait qu'il avait effectivement raison. Il parut sincèrement désolé.

— Dans ce cas, on y va ? proposa-t-il en s'éclipsant pour la laisser passer.

Ils se dirigèrent vers la sortie. En véritable gentleman, il lui ouvrit la porte.

La température était encore fraîche pour la saison. Iryana ferma les boutons de sa veste et remonta son col. Alors qu'elle se tournait vers Dimitri pour lui souhaiter une bonne soirée, il prit son menton entre deux doigts et lui dit doucement :

— Quand est-ce que tu verras en moi autre chose que ton ami et ton mentor ?

Elle haussa les sourcils, surprise.

Il la relâcha et disparut dans la nuit. Iryana resta un instant paralysée. Ces dernières semaines, Dimitri avait commencé à faire quelques allusions, mais elle avait toujours pris soin de les ignorer, peu désireuse de voir leur amitié évoluer. Elle ne parvenait pas à envisager leur relation différemment de celle qu'ils entretenaient actuellement. Elle appréciait leur complicité, leurs échanges et refusait de gâcher ce trésor qu'elle

estimait si précieux. D'un autre côté, Dimitri se faisait de plus en plus pressant. Elle ne pourrait plus faire semblant de ne pas comprendre très longtemps...

Croisant les bras sur sa poitrine, elle se mit en route. Ses grands-parents n'aimaient pas qu'elle rentre seule, la nuit, mais elle n'habitait qu'à deux pas de la faculté et adorait profiter de la fraîcheur nocturne.

Alors qu'elle traversait les rues encore très fréquentées à cette heure, elle repensa à Dimitri. Il avait le profil exact de l'homme qu'elle aurait envisagé pour elle si elle n'avait pas été obnubilée par ses études... Sérieux, calme et intelligent, il était également honnête et d'une grande bonté. Elle savait qu'il ferait un bon père et que leurs échanges seraient très intellectuels, ce dont elle rêvait. Alors pour quelle raison ne pouvait-elle franchir le pas ?

Elle ferma les yeux et essaya un instant de s'imaginer dans les bras de Dimitri...

Non, impossible !

Agacée, elle souffla d'impatience et regarda sa montre.

22h10 ! Il lui fallait moins de quinze minutes pour rentrer. Elle aurait largement le temps de finaliser un point de ses recherches avant de s'installer dans le canapé pour la soirée cinéma entre filles.

Ses recherches... Elle sentait qu'elles étaient sur le point d'aboutir. Elle annotait tout dans son précieux carnet. Ce dernier renfermait toutes les notes et toutes les découvertes qu'elle avait accumulées jusqu'à ce jour. Depuis son plus jeune âge, le jour où elle avait pressenti que la balance de Thémis existait réellement, elle n'avait eu de cesse de la chercher afin que justice soit faite !

Cette balance permettait de connaître la vérité et de juger les hommes en toute impartialité. Ni mensonge ni tromperie, ni perversion ni corruption ! Il ne resterait que la justice ! Ce mot régissait toute sa vie et faisait vibrer chaque cellule nerveuse de son corps. Car, si la justice actuelle avait été telle qu'elle le prônait, l'assassinat de sa mère ne serait pas resté impuni. Sa mère, qui avait été découverte dans une ruelle, morte, poignardée, peu de temps après sa naissance. L'affaire avait été rapidement classée. Le coupable n'avait jamais été retrouvé.

Elle avait donc grandi sans mère. Ses seuls souvenirs d'elle résidaient dans ce qu'elle avait imaginé à travers les mots de ses grands-parents.

Sa mère s'appelait Eunomia. Intelligente, belle et d'une grande bonté, elle avait été un médecin de renom pouvant prétendre aux meilleurs postes dans les cliniques les plus renommées de France, mais elle avait choisi d'exercer ses fonctions au sein d'un établissement public, portant une attention particulière aux plus démunis. Ses week-ends, elle les avait

passé à rendre visite aux personnes âgées seules dans les maisons de retraite ou auprès d'enfants gravement malades et peu entourés.

Qui l'avait assassinée ? Et pourquoi ? Iryana ne cessait de ressasser ses questions depuis des années. L'enquête policière avait conclu à une agression « hasardeuse ». Mais Iryana voulait que le meurtrier soit retrouvé. Ses grands-parents l'avaient éduquée dans l'honnêteté et la bonté. C'était pour cette raison qu'elle ne criait pas vengeance, mais justice !

Malgré l'absence d'une mère, qu'elle ressentait douloureusement, ses grands-parents l'avaient entourée d'un amour indéfectible. À cinq ans, elle leur avait demandé : « *Où est ma maman ?* »

Sa grand-mère lui avait répondu d'une voix douce mais émue : *« Au ciel, ma chérie ! Ta maman est un ange qui te regarde et te protège, tout là-haut. »*

« Et papa ? »

Sa grand-mère avait pris le temps de répondre : *« Ton papa est un grand chevalier qui combat les méchants. »*

Mais c'était faux ! Iryana n'avait jamais eu de père. Sa mère avait toujours refusé de révéler son identité à qui que ce soir. Iryana n'avait donc aucun moyen de le retrouver. S'il était toujours en vie...

Les années s'étaient écoulées sans qu'elle ne pose plus de questions, déchirée par la terrible douleur qu'elle lisait dans les yeux de ses grands-parents chaque fois qu'elle abordait le sujet. Ce ne fut que lorsqu'elle fut en âge d'entendre ces terribles révélations, que son grand-père lui avait avoué l'atroce vérité.

« C'était par une nuit de printemps, comme celle-ci. Ta grand-mère et moi préparions le dîner en attendant ta mère. Nous l'avions suppliée de cesser ses sorties à toute heure du jour et de la nuit pour se rendre au chevet de ses patients dès que l'un d'eux l'appelait. Mais ta mère et son fichu caractère... ! Elle n'en faisait toujours qu'à sa tête», avait-il dit. *« Je me souviens de la scène comme si c'était hier. Quelqu'un avait frappé à la porte. C'était un policier. Un véritable géant, brun et solidement bâti.»*

La douleur poignante de ce souvenir avait fait monter les larmes aux yeux de son grand-père.

« Lorsque je vis son visage défait, je sus », avait-il repris. *« Mon sourire s'effaça et je compris, sans qu'il ne prononce le moindre mot. Ta grand-mère dut le sentir, car, au même moment, elle lâcha le plat de ses mains et poussa un cri horrifié. À cet instant précis, alors qu'on voyait notre monde disparaître sous nos pieds, on entendit une petite voix, comme un miaulement, puis des pleurs. »*

Il lui avait souri en caressant tendrement sa joue.

« Le policier pressait un tas de linge blanc contre lui et, en voyant les draps s'agiter, je tirai doucement dessus. Nos yeux se croisèrent pour la première fois. Tu étais le portrait de ta mère. Tu as apporté à notre cœur l'espoir dont nous avions besoin. Tu nous as sauvés ! »

En repensant à ces paroles, Iryana accéléra le pas, plus déterminée que jamais à prouver l'existence de la balance de Thémis. Pour sa mère, pour ses grands-parents, elle devait réussir ! Elle avait déjà rassemblé de précieuses informations et fait des découvertes uniques mais elle n'en avait encore rien révélé. Même Dimitri restait dans l'ignorance. Il ne comprendrait pas la direction que prenaient ses recherches... Si elle n'avait pas partagé ses certitudes avec lui, c'était surtout pour ne pas lui révéler la manière dont elle avait eu certaines informations. Comment lui annoncer que la balance de Thémis ne se trouvait pas sur Terre ? Quant à lui expliquer l'origine de ses suppositions -devenues des certitudes-, elle préférait ne même pas y songer. Elle doutait fortement d'être prise au sérieux en annonçant que ses rêves en était la cause !

C'était pourtant bel et bien le cas. Cela avait commencé quelques mois plus tôt. Les images, d'abord troubles et vacillantes, s'étaient précisées. Chaque nuit, ses rêves s'étaient faits plus intenses, plus puissants, plus réalistes... Iryana rêvait de plus en plus de cet autre monde. Ce monde à la fois si semblable et si différent de la Terre. Ses rêves l'entraînaient toujours plus loin au cœur de ces terres inconnues. Et depuis peu, elle y voyait clairement la balance de Thémis, resplendissante, mais menacée par les ténèbres.

Iryana ne comprenait pas encore la signification de tout ceci mais savait que son inconscient tentait de lui transmettre un message. La balance se trouvait dans une autre dimension. Une autre Terre... C'était comme si les deux mondes ne formaient qu'une seule entité, séparés par un espace interdimensionnel. Et pour s'y rendre, il fallait percer les mystères du continuum espace-temps.

Grâce à ses incroyables capacités intellectuelles, en moins d'un mois, elle avait acquis le niveau d'un professeur de l'enseignement supérieur et, depuis quinze jours, elle s'échinait à approfondir la théorie de la relativité. Sous ses livres de mythologie se cachaient des ouvrages d'Einstein.

Entre autres...

Elle ne pouvait pas avancer sa thèse de l'existence d'un autre monde sans preuves tangibles. C'était également pour cette raison qu'elle avait mis une certaine distance dans ses recherches avec Dimitri. Il n'aurait pas compris pourquoi, à moins de deux mois de la présentation de sa thèse, elle s'intéressait subitement à la physique quantique au lieu

d'approfondir son sujet. Mais elle devait y parvenir ! Elle devait réussir là où nul autre ne l'avait fait.

Et toi, bien sûr, tu comptes réussir là où les plus grands chercheurs ont échoué...

Elle chassa ses propres railleries. Ce qui était qualifié « d'impossible » ne l'effrayait pas le moins du monde. Elle croyait en l'imaginaire et en toutes ces choses que beaucoup disaient inexistantes. Elle enseignait d'ailleurs cette même ouverture d'esprit à ses élèves et luttait activement contre l'esprit cartésien de certains professeurs. Ils étaient avant tout des chercheurs. Et, comme elle s'échinait à le répéter, la recherche passait avant tout par l'imagination. Y aurait-il eu des inventions et des innovations sans imagination ? Elle pouvait prendre l'exemple d'un homme qui avait un jour rêvé de voler comme un oiseau... Léonard de Vinci avait été considéré par certains comme un illuminé. *Et pourtant !*

De tout temps, des hommes avaient fait face à la peur de l'inconnu, de l'obscurantisme et de l'ignorance pour aller au bout de leurs rêves. Et elle voulait faire partie de ceux-là. Elle voulait être de ceux qui participaient à l'évolution de l'espèce humaine. Mais pour cela, il fallait qu'elle découvre le facteur manquant, le point de repère qui lui ouvrirait les portes de l'autre monde. Ses calculs étaient presque terminés. Il lui manquait juste un paramètre. C'était comme si l'évidence se trouvait juste sous ses yeux mais lui échappait encore.

Un bruit au loin la ramena à l'instant présent. Elle regarda autour d'elle. *Je ne m'étais pas rendu compte que la rue était si étrangement sombre et déserte.*

Elle avait emprunté ce chemin des dizaines et des dizaines de fois et jamais il ne lui était apparu aussi menaçant. Les lieux étaient vides de toute présence et les lampadaires ne fonctionnaient plus. L'obscurité l'encerclait.

Elle se tendit. Elle n'avait jamais craint les ténèbres mais son instinct lui disait que quelque chose n'allait pas.

Elle jeta un regard méfiant par-dessus son épaule. Rien !

Étrange... Pourquoi ce sentiment de malveillance ?

Un courant électrique parcourut sa nuque. Une fois de plus, elle regarda derrière elle. *Toujours rien* ! Elle aurait pourtant juré être épiée...

Elle raffermit sa poigne sur son sac. Si elle était effectivement visée, courir était le meilleur moyen d'exacerber l'excitation de son ou de ses poursuivants. Elle aurait aussi bien pu lever une pancarte au-dessus de sa tête avec les mots réfléchissants : *« Au secours ! À l'aide ! J'ai peur ! »*

C'est alors qu'un mouvement sur sa gauche attira son attention. Trois ombres se dessinèrent au détour d'une ruelle adjacente. Elle tourna discrètement la tête. Il s'agissait de trois hommes.

Faisant mine de ne pas les avoir vus, elle poursuivit sa route en essayant de rester calme. Ces hommes étaient dangereux et, de toute évidence, ils en avaient après elle. Pourquoi ? Elle l'ignorait. Mais le découvrir n'était pas sa priorité. Dans l'immédiat, elle cherchait un moyen de se sortir de ce guêpier.

Quelques secondes plus tard, elle aperçut leur visage. Son sang se glaça dans ses veines.

Eux ?! Les trois hommes qui avaient fait irruption dans sa classe ! Que lui voulaient- ils ?

Elle entendit le bruit de leurs pas résonner sur les pavés de la ruelle. C'était un son régulier, mesuré et... menaçant. Ils marchaient lentement.

Respire ! Concentre-toi et réfléchis ! s'encouragea-t-elle.

Elle tendit l'oreille. Le silence entre chaque pas diminua.

Ils accéléraient.

Et mince !

Elle pressa le pas.

Ils l'imitèrent.

Tant pis pour le calme apparent...

N'ayant plus le choix, elle se mit à courir et entendit peu après une galopade derrière elle.

Sans plus hésiter, elle prit ses jambes à son cou et fonça droit devant elle. Moins d'une dizaine de secondes après le début de sa course, elle n'entendit plus rien. Ne s'arrêtant pas pour autant, elle jeta tout de même un coup d'œil par-dessus son épaule.

Personne ! Ils avaient disparu ! Exactement de la même manière qu'ils étaient apparus. Il ne restait pas la moindre trace d'eux. Avait-elle rêvé ?

À peine songeait-elle cela qu'elle percuta un mur. Le choc lui coupa le souffle. Elle atterrit lourdement sur les fesses.

Lorsque l'oxygène retrouva enfin le chemin de ses poumons, elle remit ses lunettes en place et leva la tête. Mais que venait-elle de heur... ?!

Sacrebleu ! Un des trois hommes !

Ses deux acolytes se tenaient debout à ses côtés. Comment avaient-ils fait pour se retrouver devant elle ?

Ébahie, elle se redressa et leur fit face, les poings sur les hanches.

— Comment avez-vous fait cela ? s'enquit-elle.

Celui qui avait un physique ingrat s'avança.

— Nous nous sommes téléportés, Humaine ! Mais tu n'as pas besoin d'en savoir davantage. Tu vas mourir !

De toute évidence, c'était lui le chef ! Elle haussa un sourcil, nullement effrayée par la menace.

S*ans doute des criminels*, ajouta-t-elle pour elle-même. Et paradoxalement, elle ne ressentait pas autant de peur qu'elle aurait dû. Ses amies avaient probablement raison : à force de passer tant de temps le nez plongé dans ses recherches, elle avait fini par devenir folle.

Elle avait beau se dire et se répéter qu'elle était dans de sales draps, elle ne parvenait pas à éprouver autre chose qu'une grande curiosité. Peut-être aussi une pointe d'agacement à cause de la manière désobligeante avec laquelle son interlocuteur s'était adressé à elle. Elle n'aimait pas son ton de supériorité. Ils parlaient indirectement du projet de sa vie, de toute son existence, et ce malotru balayait cela comme s'il s'agissait d'une foutaise.

— Et si je veux en savoir plus ? lança-t-elle sans ambages. Dites-moi donc quel est le secret ? Mais, attendez...

Elle écarquilla les yeux et porta une main à sa bouche.

— Si vous vous êtes téléportés directement devant moi, continua-t-elle, cela signifie donc qu'il n'y a pas un passage, mais plusieurs ! Alors... cela signifie donc que vous pouvez vous téléporter de n'importe où, en fait ! Il existerait donc une formule physique expliquant la dislocation des atomes liée à un déplacement des molécules cellulaires et à une maturité accélérée !

Elle se mit à marcher de long en large devant ses agresseurs qui la regardaient avec des yeux ronds.

Sans davantage tenir compte d'eux, elle poursuivit :

— Sans doute à la vitesse de la lumière. Voire plus... Oh, mon Dieu ! Quelle découverte ! Il faut absolument que je note tout ça.

Elle se mit à fouiller dans son sac.

— Mais où ai-je donc mis ce calepin ?

Elle repoussa ses lunettes sur son nez.

— Attendez une minute !

II

Cette femme est folle à lier !

Comment expliquer, sinon, son étrange comportement ?

Au cours de sa longue existence, Alexios avait rencontré son lot de gens louches et dérangés, mais c'était bien la première fois que cela concernait un de ses protégés. Ou plutôt, une !

Cela faisait presque un millier d'années qu'il consacrait son temps à protéger les hommes des démons et des sorciers. Ces derniers mois, leur nombre avait considérablement augmenté, ainsi que sa charge de travail. Mais le fait qu'ils soient beaucoup plus nombreux n'était pas sa seule préoccupation.

À la suite de l'annonce de sa grossesse, Neyla s'était vue délestée de toutes les missions qui incombaient à un Gardien. Et, depuis près de sept mois, son mari, Daeron, et elle filaient le parfait amour.

Au même titre que bon nombre de Gardiens, Alexios avait tout naturellement accepté de prendre à sa charge leurs missions. Ainsi Daeron et Neyla pouvaient-ils se reposer et s'occuper sereinement de leur nouveau-né.

Peu après le terrible combat qui les avait opposés à Raknès, le fils aîné du dieu des ténèbres, les tourtereaux avaient fêté leur union de mariage au cours d'une merveilleuse cérémonie, empreinte de beauté et de magie, avant de profiter de leur lune de miel.

Les mois suivants, ils avaient pu jouir de longues vacances, loin du tumulte et de la noirceur des créatures du Mal – Alexios et tous les autres Gardiens y avaient veillé –, afin de préparer sereinement l'arrivée du petit être à venir. Ce bébé, issu de l'amour de deux Gardiens, était leur premier-né et promettait de devenir un être tout à fait exceptionnel. En réalité, il l'était déjà.

Ou plutôt, elle l'était ! C'était une magnifique petite fille au teint de pêche, qui avait envoûté la communauté tout entière. Gardiens et Grands Piliers n'avaient d'yeux que pour elle. Même le grand et tout-puissant Byron était fou d'elle. Quant à Alexios, qui avait eu l'immense bonheur d'être nommé parrain, il avait senti son cœur fondre aussitôt que leurs regards s'étaient croisés.

À cette pensée, il ne put s'empêcher de sourire. Nul doute que ce petit être adorable causerait bien des tracas à ses parents. Mais, en attendant de pouvoir assister à ce spectacle réjouissant, il avait d'autres soucis en tête. Comme de sauver cette jeune inconsciente, par exemple...

Les Gardiens étaient des demi-dieux luttant contre le Mal. Descendants des quatre Grands Piliers, ils possédaient tous d'immenses pouvoirs. Depuis qu'il avait atteint l'âge de mille ans, devenant de ce fait un Gardien majeur, Alexios avait vu ses dons et sa puissance se développer considérablement. Il occupait désormais une place importante parmi ceux de son ordre. De ce fait, il aurait dû acquérir une certaine sagesse. Malheureusement, ce mot lui était complètement étranger.

Tout comme son père, qui était un des Grands Piliers et le boute-en-train de l'équipe, Alexios était le clown de l'ordre des Gardiens ; il était même parfois considéré comme immature. Ce qualificatif n'étant pas pour lui déplaire... Il aimait rire, s'amuser, profiter de la vie et laissait très volontiers la sagesse et le sérieux à ses semblables.

Cette réflexion le ramena finalement au présent. Il serait peut-être temps pour lui d'agir rapidement, afin d'éviter à sa protégée de se faire dérober son âme.

La jeune femme farfouillait à présent dans son sac et les démons commençaient à s'impatienter. Ils n'allaient plus tarder à passer à l'attaque. Il était de son devoir de Gardien de les arrêter avant qu'un drame ait lieu.

D'une démarche souple et assurée, il se rapprocha du groupe, qui ne s'était pas encore aperçu de sa présence. Il était habitué à cet état de fait. Malgré sa remarquable stature et son impressionnante musculature, il se mouvait avec facilité, se déplaçant avec une aisance qui frisait l'insolence. Ses pas n'émettaient pas le moindre bruit. Même le froissement de ses vêtements était inaudible. Il était comme l'éclair, aussi subtil et discret qu'une légère brise, jusqu'à ce qu'il frappe.

Les deux démons se tournèrent vers leur maître. Ce dernier regardait la jeune femme, visiblement aussi ébahi.

Comme si elle ne courait absolument aucun danger, cette dernière sortit un petit cahier de son sac et commença à griffonner quelques annotations. Le sorcier leva les yeux vers ses sbires et, d'un léger mouvement de la tête, leur ordonna de passer à l'attaque.

Alexios eut la surprise de voir la jeune femme réagir presque instinctivement. En une fraction de seconde, elle releva la tête, referma son livret dans un claquement sec et recula d'un pas. Puis de deux. De trois... Elle se retrouva bientôt acculée contre le mur, tel un animal traqué. Décontenancé, Alexios ne réagit pas immédiatement. Aucun humain n'était suffisamment rapide pour échapper aux attaques des démons...

Les créatures maléfiques se rapprochèrent d'elle.

— Je n'ai pas fini de tout noter et je ne vais certainement pas me laisser tuer à ce stade de mes recherches ! se défendit-elle.

Incroyable ! Cette femme ne s'inquiétait pas de sa propre vie, mais de mourir avant que ses recherches n'aboutissent ?!

C'est une démente ! Il ne me manquait plus que ça !

— On va se repaître de ton âme, humaine ! lança un de ses agresseurs.

— Et ôter l'étincelle de vie de ton corps ! renchérit le second.

La jeune femme repoussa – une fois de plus – la monture de ses lunettes sur l'arête de son nez et darda sur eux un regard furibond.

— Vous n'allez rien m'ôter du tout, messieurs !

Sur cette réponse inattendue, elle leva la jambe, frappant un des démons à l'entrejambe, puis assomma le second avec son sac. Les deux créatures d'apparence humaine feulèrent de rage avant de se jeter sur elle.

Alexios intervint.

Lorsqu'elle vit les deux hommes bondir sur elle, crocs et griffes dehors, Iryana crut sa dernière heure arrivée. Cette fois-ci, son courage ne pourrait pas la sauver. Le mur derrière elle l'empêchait de reculer et ses agresseurs l'encerclaient. Elle n'avait plus aucun moyen de leur échapper. Mais pourquoi ? Pourquoi fallait-il que ce soit maintenant qu'elle trouve la mort, dans cette ruelle déserte, alors qu'elle était si près du but ? Non ! Elle ne voulait pas perdre la vie. Pas maintenant, pas ici, alors qu'elle n'avait pas encore obtenu justice pour sa mère.

Je veux vivre ! cria-t-elle dans son cœur.

Ce fut alors que l'impossible se produisit. Les pointes de leurs griffes s'arrêtèrent brutalement à quelques millimètres à peine de sa gorge. Avant qu'elle n'ait pu s'interroger davantage sur cet étrange phénomène, ses deux assaillants furent brusquement expulsés en arrière. Iryana les vit décoller du sol, à plus de trois mètres de hauteur, avant d'aller s'écraser plus loin sur le bitume. Et là, le choc lui coupa le souffle.

Un homme... *Non !* Avec ce physique, ce ne pouvait être un homme. Il devait s'agir d'un dieu. Un dieu incroyablement beau. Et dire que, quelques heures plus tôt, elle avait qualifié ses deux agresseurs d'apollons... À côté de l'être qui se tenait debout face à elle, ils paraissaient presque insignifiants. Ils ne lui arrivaient même pas à la cheville.

C'est certain, je ne pourrai plus jamais me retourner sur un homme après avoir vu ce superbe spécimen !

Incroyablement grand et large d'épaules, il se tenait bien droit, comme si le monde lui appartenait. Il dégageait une telle assurance qu'elle sentit toutes ses craintes s'envoler. Son aura l'enveloppa. Il était époustouflant. D'une beauté... *surnaturelle !*

Iryana laissa son regard errer sur le corps de cet homme. Ses jambes puissantes étaient enfermées dans un pantalon de coton noir, évasé aux cuisses et moulant au niveau de la taille, ne laissant ainsi aucun doute possible sur ses attributs masculins. Ni même sur la puissance de sa virilité...

Elle rougit. Seigneur ! Jamais elle n'avait eu de telles pensées ! S'empressant de faire prendre à son esprit une autre direction, elle leva un peu plus les yeux. Il portait un débardeur bleu nuit qui épousait son torse comme une seconde peau. Malgré l'obscurité, elle aperçut nettement ses abdominaux et ses pectoraux parfaitement dessinés. Les muscles de ses bras, nus malgré la fraîcheur de la nuit, étaient remarquablement ciselés. Quant à son visage, il n'avait rien à envier à son corps. La perfection de ses traits était sidérante. D'autant plus qu'il affichait un air chaleureux, souriant et parfaitement décontracté. Ses cheveux bruns se dressaient sur sa tête en un joyeux désordre. Rieurs, ses yeux, dont elle ne discernait pas la couleur dans la pénombre, suscitaient la sympathie. Ce qui était en parfaite adéquation avec ses lèvres tentatrices.

Iryana ne put détacher son regard de cet homme. Ce qu'elle désirait ? Se blottir dans ses bras, enserrer de ses mains sa mâchoire carrée recouverte d'une barbe naissante et poser ses lèvres sur...

Je délire ! réalisa-t-elle, horrifiée. *Remets-toi, tu viens tout juste d'échapper à la mort !*

Mais cet homme ne l'aidait vraiment pas en la fixant de façon aussi intense. Elle avait l'impression qu'il cherchait à élucider un mystère. La tête penchée sur le côté, ses yeux étaient rivés aux siens.

Alors qu'elle s'interrogeait sur la raison de cette inspection, elle vit ses deux assaillants se relever. Pointant le doigt dans leur direction, elle voulut avertir son sauveur qu'ils se dirigeaient droit sur lui, mais, avant qu'elle n'ait pu ouvrir la bouche, ce dernier fit volte-face et plongea dans la mêlée.

Iryana peinait à distinguer les coups échangés. Elle plissa les yeux pour essayer d'apercevoir autre chose que des ombres fugaces sur le sol, mais ils étaient si rapides ! Seuls des sons étranges lui parvenaient. Des bruits de poings, de pieds et de respirations étranglées. Parfois, elle voyait l'homme qui l'avait sauvée rester immobile, les bras croisés sur sa

poitrine et le regard amusé. On aurait dit qu'il patientait. Il semblait... se jouer de ses adversaires.

Jamais elle n'avait vu d'agresseurs plus redoutables que ces deux-là et lui semblait se délecter d'un jeu dont elle ne comprenait ni les règles ni l'objectif.

— Hey, les gars ! J'suis là ! lança-t-il.

Un instant, il était là, sous ses yeux, en chair et en os, et, la seconde d'après, il disparaissait, s'évaporant dans l'air. En fait, seul l'homme au visage blafard restait à la portée de ses capacités visuelles. Il se tenait à l'écart, ne prenant guère part au combat. Pourtant, il paraissait concentré.

Mais sur quoi ? s'interrogea-t-elle.

Iryana suivit le regard chargé de haine du troisième énergumène. Il était entièrement absorbé par la bataille qu'il paraissait suivre sans trop de difficultés.

Pourquoi suis-je la seule à ne rien voir ?

Elle voulait savoir ce qui se passait. Entendre n'était pas suffisant. C'était même carrément effrayant ! Les coups, les râles et les feulements sauvages des deux monstres étaient d'autant plus déstabilisants qu'ils restaient invisibles à ses yeux.

Comment peuvent-ils se déplacer si vite ? Voilà un point que la physique aurait bien du mal à expliquer, songea-t-elle.

Au fur et à mesure que le temps s'écoulait, elle sentit sa patience diminuer. Seule la recherche était un domaine où la notion de temps lui était parfaitement inconnue. Des journées entières pouvaient bien s'écouler sans même qu'elle ne s'en rende compte. En principe, c'était Dimitri ou ses amies qui venaient la sortir de cet état pour le moins hypnotique dans lequel elle plongeait lorsqu'elle ouvrait ses livres. Ils venaient lui rappeler qu'elle était humaine et avait donc besoin de manger, de boire et de « s'oxygéner » pour vivre, comme le soulignait si bien Corinne.

À cette pensée, elle sourit. Mais cela ne dura pas. Corinne et Isabelle n'allaient jamais la croire. Ni au sujet des trois inconnus ni au sujet de l'agression.

Et encore moins sur l'existence d'un tel homme, fantasme de la gent féminine !

Quant à l'idée d'aborder la notion de téléportation..., ce n'était même pas la peine d'y penser ! En attendant, elle voulait être certaine de ne pas rêver.

Elle avança donc doucement et prudemment vers le cœur du combat avant d'être arrêtée dans son élan par une main posée juste au-dessus de ses seins.

— Vous avez un problème ? demanda calmement le géant à nouveau visible.

Iryana se pencha sur le côté. Cet homme était vraiment bâti comme une armoire à glace !

Ses deux agresseurs étaient étalés sur le sol, visiblement très amochés. L'un d'eux avait même un bras et une jambe tordus de façon très anormale. Iryana ouvrit grand les yeux.

Un claquement de doigts juste devant son visage la fit sursauter.

— Mais vous... Euh... Il va mourir, dans cette position, dit-elle, l'esprit embrouillé.

Non que la perspective de leur mort l'accablerait. Ils étaient dangereux et Iryana restait persuadée qu'ils recommenceraient leurs méfaits.

L'homme haussa les sourcils, comme s'il avait mal compris ses mots, puis, finalement, ouvrit la bouche :

— Malheureusement, non ! Il en faut bien plus que ça pour éliminer ces parasites. Dans quelques secondes, ils seront sur pieds. Et celui-ci, précisa-t-il en pointant une des créatures du doigt, aura remis ses membres en place.

Iryana porta la main à ses lèvres. Remettre ses os en place ? Écœurant ! Et il disait cela avec un tel détachement... Quel aplomb ! Ou quelle folie !

— Sachez, mademoiselle, qu'il existe trois manières de venir à bout des démons. Premièrement : leur couper la tête. Si vous laissez ne serait-ce qu'un filament de peau reliée à leur corps, ils se régénéreront. Eh oui ! Un peu à la manière des vampires dans vos contes. Sauf que vos vampires sont plutôt cools, dans l'ensemble. Ce qui n'est pas le cas des démons. La deuxième solution est de l'éliminer, lui, celui qui a le visage si pâle. C'est un sorcier et c'est lui qui les contrôle. Il les a invoqués depuis l'enfer. Donc, si on l'élimine, les deux autres meurent. Mais c'est franchement moins drôle. Il n'y a ni bagarre, ni action, ni rien du tout.

Iryana continuait de le regarder, ébahie, la bouche ouverte et les yeux ronds comme des soucoupes.

Il poursuivit néanmoins :

— La troisième possibilité est de tout simplement les désintégrer. Un peu de magie, une attaque puissante et *pouf* ! En fumée, les démons ! Mais moi, j'aime la castagne, donc bon...

Iryana n'en croyait pas ses oreilles.

Du mouvement derrière l'inconnu attira son attention. Les deux démons commençaient déjà à se relever. Effarée, elle vit celui qui était tordu dans une position défiant toute logique remettre ses membres en place dans une série de craquements sinistres.

— Mais peu vous importe tout ce que je vous raconte, n'est-ce pas ? continua le dieu grec. Dans un instant, vous aurez tout oublié. J'y veillerai.

Iryana s'apprêtait à lui demander ce qu'il entendait par là, mais il la fit taire en lui posant un index sur les lèvres.

— Allez ! Je vois bien que vous vous impatientez. Je me dépêche d'en finir.

— Soyez sage, petite fleur !

Comme pour ponctuer ses paroles, il se pencha vers elle et, contre toute attente, déposa un rapide baiser sur ses lèvres. Iryana se figea. Ce baiser lui fit l'effet d'un électrochoc. Elle sentit son corps s'enflammer comme une torche et se surprit même à en redemander. Mais il s'était déjà détaché d'elle et s'était replongé dans le combat.

Un simple effleurement de ses lèvres et je suis dans cet état ?

Une chaleur intense la gagna, accompagnée d'une énergie nouvelle.

Ce ne peut être l'excitation, tenta-t-elle de se convaincre.

Non pas que ses expériences dans le domaine fussent très nombreuses et variées, mais un baiser ne pouvait tout de même pas provoquer de telles sensations ! Force était d'admettre que ce dernier était le plus exceptionnel qu'elle eût reçu de toute sa vie. Bien qu'il fût très bref. Quant à cet homme, il avait les lèvres les plus ensorcelantes au monde. Ou alors, tout ceci n'était qu'un rêve et donc le fruit de son imagination...

Entre deux coups, l'inconnu lui adressa un sourire charmeur, manifestement très sûr de lui et habitué à provoquer ce genre de réactions. Comment osait-il ?! Elle était sens dessus dessous et lui, il paraissait parfaitement à l'aise. Elle sentit la colère monter en elle en songeant qu'il avait probablement perçu l'émoi qu'elle ressentait. Qu'il lui ait sauvé la vie, un instant plus tôt, n'entrait plus en ligne de compte tant sa fierté venait d'être mise à mal. Elle n'avait plus qu'une envie : l'étrangler !

Avant qu'elle ait pu mettre ses projets à exécution, il s'était à nouveau jeté sur ses ennemis.

Macho prétentieux ! Il ne perd rien pour attendre.

Furieuse, elle se retourna pour lui lancer une réplique cinglante, mais ravala ses mots en faisant une découverte des plus stupéfiantes. Elle parvenait désormais à voir le combat. Elle se frotta les yeux de ses poings fermés et remit ses lunettes en place afin d'être certaine de ne pas se méprendre. Non ! Elle ne faisait pas erreur. Elle parvenait, maintenant, à suivre tout ce qui se déroulait devant elle.

Le bel inconnu s'approcha des deux démons. L'un d'eux se jeta alors sur lui, cherchant à lui ouvrir la poitrine avec ses griffes tranchantes. Le

jeune homme, plus rapide, esquiva chacune de ses attaques. Il pivotait sur le côté, sautait, se baissait, aussi vif et agile qu'un félin.

Iryana retint une exclamation de stupeur en voyant les griffes du monstre s'approcher dangereusement de son cou. Juste avant qu'il ne le blesse, le combattant aux muscles d'acier se jeta en arrière et évita l'assaut mortel.

— Bon, les gars ! s'exclama-t-il. On en finit ? Il était presque insolent dans ses provocations.

Le visage du démon exprima une fureur terrible. Il poussa un cri de rage et redoubla d'efforts. S'ensuivit alors une série d'attaques que l'Adonis para sans la moindre difficulté. Finalement, il bloqua le bras du démon, serra son poignet et fit de même avec sa deuxième main. Les mains prisonnières de la poigne de fer, le démon se retrouva dans l'incapacité de bouger, les bras croisés devant lui.

Iryana eut alors le temps d'apercevoir le sourire moqueur du guerrier, juste avant qu'il ne donne à son adversaire un puissant coup de tête dans le nez. Le visage de la créature fut brutalement projeté en arrière et la violence du mouvement lui fit perdre l'équilibre. Au même moment, son acolyte jaillit de l'ombre pour attaquer l'inconnu à revers.

Une fois de plus, Iryana n'eut guère le temps de l'avertir que, déjà, il pivotait sur lui-même, attrapait le poignet du démon et le frappait derrière le crâne de sa jambe repliée.

— Vous ne changerez décidément jamais ! s'exclama-t-il. Toujours aussi lâche, à ce que je vois.

Sans laisser le temps à son premier adversaire de se redresser, l'apollon fléchit les genoux et lui asséna un uppercut d'une force démesurée qui le fit décoller du sol.

Iryana vit alors le démon s'écraser contre le mur. Par réflexe, elle rentra la tête dans les épaules au moment du choc. Le mur se fendit de toutes parts, explosant par endroits. Elle évita de justesse un morceau de roche. On ne se relevait pas d'une telle attaque ! Du moins le croyait-elle, car, avec tout ce qu'elle découvrait ce soir, ses croyances et ses certitudes étaient mises à rude épreuve.

Se déplaçant aussi vite que le vent, l'inconnu aux beaux yeux mystérieux se retrouva dos à dos avec le deuxième démon. Les genoux légèrement fléchis, il coinça la tête de ce dernier sur son épaule, enserrant son menton et son front, puis resta immobile un court instant.

Iryana le regarda fixement, paralysée par ce qu'elle craignait de voir. Le guerrier leva légèrement la tête et riva son regard au sien. C'est alors que ses craintes se confirmèrent. D'un mouvement sec et rapide, il arracha la tête de son adversaire qui poussa un hurlement inhumain.

Iryana ferma aussitôt les yeux. Le cri du démon la glaça d'effroi, s'insérant en elle jusqu'aux os.

Lorsqu'elle entendit le bruit d'un corps qui tombe sur le sol, elle ne put s'empêcher d'ouvrir les yeux et le regretta bien vite. Le géant tout en muscles se tenait devant elle. Il n'avait pas bougé, contrairement au démon dont le corps était allongé de tout son long derrière lui.

Sans tête !

Iryana crut s'étouffer en voyant cette scène barbare digne de films d'horreur. Néanmoins, la sensation de malaise atteignit son apogée lorsqu'elle vit la tête démoniaque rouler sur le sol. De là où elle était, elle n'apercevait que le sommet du crâne, couvert d'une épaisse tignasse frisée. Mais c'était largement suffisant !

— Je crois que je vais vomir, avoua-t-elle dans un souffle en portant une main à ses lèvres.

Celui qui lui était apparu comme un ange venu du ciel se redressa. Un nuage de poussière tournoya autour de sa tête avant que celle-ci ne disparaisse, désintégrée. De même que le reste de son corps. En un clin d'œil, il ne restait plus rien de l'existence du démon. Et c'était préférable... Voir des morceaux de corps sanguinolents l'aurait probablement achevée. Elle qui ne supportait pas la vue du sang et, en général, de tout ce qui touchait au corps humain...

— Ce n'est pas un homme, ce n'est pas un homme, ce n'est pas un homme..., se répéta-t-elle.

Bien que consciente de ce fait avéré, elle avait tout de même entendu les tissus se déchirer, le craquement des os, les... Elle ferma les yeux. Malheureusement, elle était dotée d'une excellente imagination. Ce qui signifiait qu'en ce moment elle se représentait parfaitement bien la scène. La peau du démon, ses tendons, ses muscles...

La tête lui tourna. Elle se sentit de plus en plus légère. Elle prit une grande inspiration. Elle connaissait trop bien ces symptômes.

Il faut que je m'allonge, il faut que je m'allonge... que je... m'allonge...

Ses jambes se dérobèrent. Elle faillit s'effondrer, mais fut secourue par deux bras solides et puissants qui la firent asseoir en douceur sur le trottoir.

— Hey, ce n'est pas le moment de vous évanouir ! lança une voix à travers la brume de son esprit.

Pas le moment de s'évanouir ? Plus d'un être humain serait devenu hystérique en assistant à une telle boucherie. Heureusement, elle n'était pas une personne très rationnelle. Elle parvint donc à surmonter l'étrange révélation de l'existence des démons, de la magie et de Dieu sait quoi encore ! Cet énergumène hors normes pouvait s'estimer

heureux qu'il n'y ait pas d'effusion de sang, sinon, elle aurait réellement perdu connaissance.

Pour le moment, elle se trouvait plus dans un état léthargique, semi-comateux, luttant pour revenir à elle. Mais, en même temps, elle était si bien, appuyée contre ce corps ferme et chaud. Elle se sentait en sécurité, apaisée, rassurée comme jamais elle ne l'avait été auparavant.

Une douce caresse sur la joue la fit revenir à elle. Elle ouvrit les paupières et crut se noyer dans la nuit. L'inconnu avait les plus beaux yeux qu'il lui eût été donné de voir. Jamais elle n'avait vu une telle couleur. D'un bleu presque irréel. Et ces yeux la regardaient avec une telle intensité qu'elle se sentait belle et désirable. Sentiments quelque peu déplacés dans les circonstances actuelles.

— Écoutez, ce n'est pas que vous tenir dans mes bras me dérange, bien au contraire, mais il me reste encore deux ennemis à éliminer.

Mais de quoi parlait-il ? Ah oui ! Ses agresseurs. Ce malaise lui avait momentanément fait oublier les événements de la soirée.

Menteuse ! Ce n'est pas le malaise..., lui susurra une petite voix.

Un mouvement attira son attention. Le mur se mit à bouger. Iryana aperçut d'abord un bras, puis un torse. Le démon, jusque-là encastré dans le mur, s'extirpait peu à peu de sa prison en poussant des grognements sauvages.

— J'ai conscience que ce que vous voyez ce soir est probablement un petit peu déroutant pour une humaine, mais ne vous en faites pas ! Je leur règle leur compte et, ensuite, cette soirée disparaîtra de vos souvenirs. En attendant, fermez les yeux, car, malheureusement, j'ai bien peur que leur mise à mort ne vous choque. Je vais tenter de la rendre expéditive. Tournez la tête, petite fleur ! J'en ai pour une minute, termina-t-il après l'avoir posée contre le mur, comme si elle n'était pas plus lourde qu'une feuille.

C'était la deuxième fois qui l'appelait ainsi. Soit il affectionnait tout particulièrement ce surnom, soit c'était elle qui lui faisait songer à une fleur fragile et délicate.

Il se dressa ensuite devant elle de toute sa hauteur et se dirigea droit sur le démon. Malgré ses recommandations, elle ne put s'empêcher de regarder. Sa curiosité était plus forte que tout. Ainsi le vit-elle esquiver les crocs de son ennemi avant de lui balancer son poing dans le menton. Le démon poussa un grognement de douleur lorsque ses propres canines transpercèrent ses lèvres. D'une clé de bras, le guerrier lui tordit alors le poignet et, pivotant sur lui-même, entraîna son fardeau dans sa course. Le démon se fracassa contre le mur. Mais ensuite, l'inconnu ne lui laissa pas le temps de se remettre de cette attaque ; il agrippa ses cheveux bruns,

lui tira la tête en arrière, puis, de sa main libre, s'empara de celle de son ennemi et lui enfonça ses propres griffes dans la gorge.

Un nouveau vertige saisit la jeune femme. C'était cela qu'il appelait expéditif ? Juste après, il tira le bras du démon sur le côté, se servant de sa main toujours plantée dans sa gorge comme d'une lame.

— Oh, seigneur ! gémit-elle.

Sa plainte lui avait échappé malgré elle. Deux saphirs aux reflets étoilés se posèrent sur elle.

— Vous n'écoutez donc jamais ce qu'on vous dit ? lui demanda l'inconnu, manifestement mécontent qu'elle ait désobéi.

Elle s'apprêtait à répliquer lorsqu'elle le vit disparaître pour réapparaître, dos à elle, juste avant qu'une explosion ne retentisse. Elle leva les mains pour se protéger.

— Tu te permets d'interrompre notre conversation ! s'exclama l'homme. Non seulement, toi et ta bande de démons, vous êtes des incompétents attardés, mais, en prime, vous êtes mal élevés ! Ça va te coûter cher, sorcier !

Iryana laissa ses bras retomber le long de son corps et regarda les mains de l'inconnu absorber une boule enflammée aussi grosse que sa tête. Pas une brûlure sur sa peau, remarqua-t-elle. Elle rêvait !

Le troisième homme, qui, jusque-là, n'avait pas semblé participer au combat, se tenait à présent face à l'inconnu, le visage marqué par la colère et une peur grandissante. Il parla dans une langue étrangère qu'Iryana n'avait jamais entendue, puis recula peu à peu en balançant ses bras en tous sens. À sa plus grande surprise, il bombarda alors l'inconnu d'attaques plus redoutables les unes que les autres. Du feu, des éclairs, des boules d'énergie. On ne voyait ça que dans les films, habituellement. Le genre de films qu'elle regardait avec ses copines.

Elle secoua la tête pour s'assurer que tout ceci était bien réel. Pourtant, rien ne disparaissait. L'inconnu parait les attaques magiques avec une facilité déconcertante. Il les balayait de la main comme s'il ne s'agissait que de simples moustiques, tout en avançant vers son agresseur.

— Ce jeu me fatigue et je crois que la demoiselle a eu son lot de surprise pour la soirée, dit-il de sa voix grave. Il est donc temps que tu disparaisses.

À peine eut-il annoncé cette menace qu'il tendit son bras en direction de son adversaire et fit jaillir de sa main une énorme boule électrique. Lorsque celle-ci atteignit sa cible, Iryana crut dépérir.

— Je suis en plein cauchemar paranoïaque. Corinne avait raison. Je me surmène.

L'attaque creusa un trou béant dans la poitrine du sorcier. Son cri s'étrangla dans sa gorge. Elle aperçut très nettement la luminosité d'un lampadaire à travers le corps de l'homme, juste avant qu'il ne devienne poussière.

— Pense à autre chose, Iryana ! Tout va bien, tout va bien, tout va bien..., se répéta-t-elle inlassablement.

L'inconnu scruta son visage, puis s'approcha d'elle. Dans un mouvement de réflexe, elle recula d'un pas.

Il t'a sauvé la vie, lui glissa sa conscience.

Oui, mais il venait aussi de tuer trois hommes avec une sauvagerie et une facilité déconcertantes.

L'homme lui adressa un sourire moqueur.

— Vous ne croyez pas qu'il soit inutile de vous protéger de moi ? Particulièrement, dans la mesure où je viens de vous sauver la vie.

Elle poursuivit sur le même ton.

— Dans la mesure où vous venez de tuer trois personnes, je dirais que... non !

Il lui adressa un sourire éclatant, apparemment ravi de sa repartie.

Alexios aimait le tempérament fougueux et dynamique de cette femme. Elle ne cessait de l'étonner. Il l'avait tout d'abord crue folle – ce qui n'était d'ailleurs toujours pas complètement exclu –, puis il l'avait jugée inconsciente, fatigante et, enfin, terriblement attirante. Sans pouvoir se l'expliquer, il était tombé sous son charme dès le premier regard et n'avait pu s'empêcher de goûter la saveur de ses lèvres. Elles étaient douces comme la soie et ce baiser lui avait procuré un plaisir infini auquel il ne s'était certainement pas attendu. Jamais il n'aurait pu imaginer ressentir un tel embrasement des sens. Elle l'avait embrassé sans le vouloir, sans même chercher à répondre à ses avances, et il avait préféré jouer la carte de l'arrogance, alors qu'intérieurement il se sentait bouleversé. Résultat : elle avait d'abord été déboussolée, puis furieuse, devenant encore plus désirable à ses yeux.

C'était bien la première fois qu'il adoptait un comportement aussi libertin avec une de ses protégées. Il ne s'était jamais conduit de la sorte. Avec du recul, il s'en voudrait très probablement, mais, pour l'heure, il se délectait de l'avoir près de lui. Il aimait voir ses grands yeux candides passer de l'innocence à la colère.

Bon sang, Alexios, mais tu attends quoi pour filer ?

Il savait qu'il n'aurait pas dû traîner dans les parages.

— Néanmoins, j'aimerais savoir ce qui ne va pas chez vous ! lança-t-il, désireux de revoir cette étincelle de colère dans les yeux de la jeune femme.

Celle-ci sursauta, puis, derrière le verre de ses lunettes, il vit ses sourcils se froncer et ses yeux s'étrécir. Alors il se prépara, avec délectation, à sa colère.

— Ce qui ne va pas chez moi ? Vous vous fichez de moi, là ?

Et voilà ! Elle montait sur ses grands chevaux. Extérieurement, Alexios affichait une mine sévère. Intérieurement, il jubilait.

En tant que Gardien, son rôle consistait à la sauver et à lui effacer la mémoire le plus rapidement possible. Pas de témoin, pas de trace de l'attaque, pas de souvenir de son passage. Pourtant, il n'arrivait pas à détacher son regard d'elle. Il n'arrivait pas à se résoudre à la quitter. C'était quelque chose de nouveau et de totalement étranger pour lui.

— C'est vous qui débarquez de nulle part avec vos pouvoirs, vos capacités étranges et vos tendances barbaresques ! Et puis, je commence à me demander si l'attaque de mes agresseurs n'était pas liée à votre arrivée. Je trouve cela douteux que vous surgissiez au bon moment. Presque... miraculeusement.

— Et alors ? Vous ne croyez pas aux miracles, mademoiselle... ?

Méfiante, elle marqua une brève hésitation. Il crut d'abord qu'elle n'allait pas répondre, mais elle finit par se décider et lâcha de façon sèche :

— Iryana !

— Iryana..., répéta-t-il en savourant chaque syllabe.

Son nom roula harmonieusement sur sa langue.

Iryana...

À la fois doux et fort, harmonieux et rare.

— Donc, vous ne croyez pas aux miracles ? lui demanda-t-il, pour en revenir à sa question initiale.

— Si ! Mais vous n'en êtes pas un.

— Je croyais que vous aviez dit que j'étais miraculeux, l'asticota-t-il.

Alexios croisa les bras sur son torse et s'appuya négligemment contre le mur.

— Rectification, précisa-t-elle, j'ai dit que VOTRE arrivée impromptue était miraculeuse.

— Il me semble que vous jouez sur les mots, petite fleur !

Elle arrangea ses lunettes.

— Ne m'appelez pas ainsi, je vous prie ! s'exclama-t-elle en fouillant dans son sac.

Alexios se redressa pour mieux voir ce qu'elle faisait. Elle attrapa un petit calepin noir. Il s'agissait du carnet dans lequel il l'avait vue prendre des notes sur ce qui venait de se passer. Il ne pouvait pas le lui laisser ! Vif comme l'éclair et, avant qu'elle n'ait pu comprendre ses intentions, il s'en empara.

— Mais qu'est-ce qui vous prend ? s'emporta-t-elle. Vous êtes complètement fou ! Rendez-moi ce carnet immédiatement !

Alexios tint l'objet en question à bout de bras, bien au-dessus de sa tête.

— Certainement pas ! répliqua-t-il.

Incrédule, elle posa sur lui un regard qui signifiait clairement : « Ce mec est complètement cinglé ! »

Bientôt, la surprise céda la place à la colère. Elle lâcha son sac et se jeta sur lui, sautillant sur place pour tenter de récupérer son bien. Son manège dura quelques secondes. Jusqu'à ce qu'elle semble prendre conscience du fait qu'elle ne pouvait pas le lui prendre. Son précieux manuscrit se trouvait à plus de deux mètres de hauteur. Elle n'avait aucune chance d'y parvenir. Elle stoppa ses petits bonds de kangourou et lui adressa un regard furibond.

Quelle beauté !

Ses pommettes s'étaient colorées de rouge et des éclairs traversaient ses iris. Sans doute mue par une impulsion vengeresse, elle fit quelque chose de stupide à laquelle, encore une fois, il ne s'attendait pas. Elle le frappa. Son petit poing fermé lui asséna un coup dans la mâchoire. Un craquement s'ensuivit. Mais ce bruit ne provenait pas de lui... Il porta la main à sa mâchoire et la bougea dans tous les sens comme s'il se débarrassait d'une légère crampe. Elle avait un sacré crochet !

De virulents jurons s'élevèrent dans les airs. Il baissa les yeux. Iryana venait de se recroqueviller sur elle-même, une main pressée sur ses cuisses.

— Nom de nom de flûte ! fit-elle, le souffle saccadé.

L'expression qu'elle venait d'employer, tellement proche de son image de gentille petite fille des beaux quartiers, eut le don de l'amuser. Mais son sourire se figea bien vite en la voyant souffrir.

— Montrez-moi vos doigts ! dit-il en voulant lui prendre la main.

— Vous ! fulmina-t-elle. Ne me touchez pas ! Il ne m'arrive que des catastrophes depuis que je vous ai rencontré.

Elle sautilla sur place. Les élancements de douleur avaient dû redoubler.

— Vous avez une étrange façon de remercier votre sauveur.

Elle se redressa brusquement, ses yeux jetant des éclairs.

— Sauveur ? Sauveur ?! Pour le moment, je me retrouve avec un poignet cassé. Alors, excusez-moi, mais j'ai beaucoup de mal à considérer cela comme un sauvetage.

Son sarcasme lui arracha un nouveau rictus.

— Je parlais des démons, précisa-t-il. Maintenant, voudriez-vous bien me montrer votre main, je vous prie ?

Elle lui adressa un nouveau regard meurtrier, teinté d'une pointe d'arrogance qui eut le don de l'agacer.

— Votre main ! insista-t-il.

Elle finit par céder et lui tendit son poignet. Utilisant sa magie, il localisa l'endroit exact de la blessure. Le cinquième métacarpe ! *Fracturé !*

Il poussa un profond soupir. On appelait cette blessure la fracture du boxeur. En réalité, celle-ci survenait lorsque l'on ne frappait pas correctement.

Évidemment, cette jeune femme ne sait pas se battre !

— À quoi pensez-vous donc ? demanda-t-elle, les yeux plissés.

— À rien, mentit-il.

S'il lui dévoilait ses pensées, elle allait devenir folle de rage et, bien que cette perspective l'enchantât – car, étrangement, il aimait la provoquer –, elle était blessée et ce n'était pas le moment d'ajouter une deuxième blessure à celle-ci.

— Oh, mon Dieu !

— Quoi ? s'enquit-il en relevant brusquement la tête.

À travers les verres de ses lunettes, il voyait ses grands yeux le condamner, en un regard choqué.

— Vous pensez que je me suis cassée la main parce que je ne sais pas frapper !

Alexios tenta de masquer sa surprise.

— Mais je n'ai rien dit de tel ! se défendit-il.

— Non, mais vous l'avez pensé ! rétorqua-t-elle.

Comment... ? Brièvement décontenancé, il se racla la gorge et reprit un air détaché.

— Vous avez des dons télépathiques, peut-être ? lança-t-il, narquois.

Elle le fustigea du regard et il répondit par un nouveau haussement d'épaules. Il était vraiment temps pour lui de prendre la poudre d'escampette et de disparaître. Même si l'idée de se séparer d'elle lui semblait presque insupportable.

Je suis idiot !

Il regarda la main de la jeune femme et poussa un profond soupir. Il n'avait déjà que trop traîné. En principe, il utilisait un sort d'amnésie et

disparaissait juste après avoir exterminé démons et sorciers. Il ne se liait pas à la personne qu'il était venu sauver. Il ne s'attardait pas et, surtout, il ne recherchait pas sa compagnie plus longtemps que nécessaire.

Avec Iryana, tout était différent.

Iryana…

Il ne disait pas la femme ou sa protégée, il l'appelait par son prénom. La situation était bien plus gravissime qu'il ne l'avait cru. Il était plus que temps de mettre un terme à cette folie. S'attacher à des êtres humains, oui ! Mais à ses protégés, non !

— Je vais vous guérir cela, dit-il simplement.

— Vous avez des dons médicinaux, peut-être ? demanda-t-elle, reprenant une fois de plus sa question.

Il ne put retenir son éclat de rire.

— Il s'avère que oui, petite fleur !

— Cessez de m'appeler ainsi, ou je vous jure que…

— … que vous allez à nouveau me frapper ? la coupa-t-il.

Elle ne pipa mot et se renfrogna. Alexios posa une main au-dessus de celle de la jeune femme puis laissa son don courir à travers la peau, les muscles et les tendons de celle-ci, jusqu'à atteindre la cause exacte de sa souffrance.

En principe, il guérissait en maintenant ses mains à quelques centimètres de la personne, mais cela produisait une lumière jaune qui ne manquerait pas de la troubler et de relancer la conversation. En refermant la paume de sa main sur celle de la jeune femme, il parvint à dissimuler un peu de la luminosité. Une intense chaleur bienfaitrice le gagna. La mine interloquée de la jeune femme lui confirma qu'elle la ressentait également.

Lorsqu'il retira sa main, celle de la jeune femme était comme neuve. Plus aucune trace de sa blessure. Elle examina son poignet en le tournant dans tous les sens, abasourdie.

Allez mon vieux, s'encouragea-t-il. *Il est temps de filer, sinon elle ne va plus tarder à poser une pluie de questions.*

Il posa la main sur le front de la jeune femme et relâcha son pouvoir.

III

Iryana contemplait son poignet, médusée.

Par quel merveilleux prodige était-il parvenu à la guérir ? Elle avait tout d'abord ressenti une chaleur apaisante, qui avait caressé tendrement sa peau avant de se fondre en elle. Sa douleur avait alors complètement disparu, laissant sa main parfaitement intacte, comme si la fracture n'avait jamais existé.

Mais qui était donc cet homme ? Il se battait comme un redoutable guerrier de l'antiquité, il avait un physique ravageur et un ego surdimensionné. Si la souffrance due à sa blessure ne l'avait pas autant secouée, elle se serait crue dans un rêve à mi-chemin entre cinéma et téléréalité.

Soudain, un fait important la frappa. Qu'avait-il dit un peu plus tôt au sujet de ses agresseurs ? Qu'il s'agissait de démons ? Il connaissait donc certainement la solution qui manquait à ses recherches. Le point crucial pour qu'elles aboutissent enfin au résultat tant espéré !

Elle releva la tête.

— Dites-moi, quel est le secret au sujet de la télépor... ?

Elle s'interrompit.

La main levée au niveau de son front, l'homme s'était figé. Il ne la touchait pas, mais Iryana pouvait presque sentir la chaleur de sa paume sur son visage.

— Mais que faites-vous ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint en penchant la tête sur le côté.

L'incompréhension marqua les traits de l'inconnu. Il cligna plusieurs fois des yeux. Le sourire qu'il affichait constamment auparavant s'était évanoui, cédant la place à une expression qui lui était de toute évidence peu familière. Le pauvre semblait presque désarçonné.

Il laissa son bras retomber. Iryana se perdit dans la contemplation de ses yeux. Ils étaient d'un bleu peu commun. Ensorcelant... Le reflet d'un ciel étoilé par une nuit d'été !

Miséricorde ! Il a le plus beau regard qu'il m'ait été donné de voir.

Cet homme avait-il un défaut quelconque ? Hormis une arrogance naturelle peu commune et un don certain pour la faire sortir de ses gonds.

— Je vous demande pardon ? fit-il alors, interloqué.

— Je vous ai demandé ce que vous fabriquiez avec votre main levée devant mon visage.

Il secoua la tête.

— Non, pas ça ! Juste avant.

Elle sautilla sur place, presque incapable de contenir son excitation.

— J'aimerais tout connaître des détails au sujet de la téléportation.

Si, jusque-là, il avait paru étonné, il paraissait désormais totalement sidéré, comme si elle venait de lui annoncer la découverte du siècle.

— Youhou ! fit-elle en passant plusieurs fois la main devant ses yeux. Il s'agit d'une question et, pour tout vous dire, j'aimerais vraiment avoir une réponse.

L'homme secoua la tête, comme pour retrouver ses esprits, et la regarda droit dans les yeux. Les poings sur les hanches, il ressemblait à une mère sur le point de gronder ses petits.

— Je viens de vous arracher aux griffes de créatures maléfiques dont vous ne soupçonniez même pas l'existence, tout cela dans un joyeux balai sanguinolent et plein de magie, et vous, tout ce que vous trouvez à me demander, c'est la manière dont je parviens à me téléporter. Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez vous ?

Pardon... ?

Elle chassa la surprise d'un mouvement de tête, puis fronça les sourcils. Elle s'avança vers l'inconnu, ses yeux flamboyants de colère. D'un doigt accusateur, elle appuya fermement sur son torse musclé.

— Ce qui ne tourne pas rond chez moi ? répéta-t-elle, outrée. Ceci étant dit de la bouche même de l'homme qui apparaît de nulle part, qui massacre des individus louches avec la même facilité que moi je dispense un cours et qui guérit des os cassés d'une caresse de la main.

Elle pressa à nouveau son index contre son torse.

— Et je ne vous permets pas de me juger ! Vous n'avez strictement aucune idée de l'importance que cela revêt à mes yeux. Et vous êtes arrogant, insista-t-elle en appuyant ses paroles d'un nouveau coup. Énervant, aussi, et agaçant !

L'homme attendit patiemment qu'elle termine son monologue. Un léger rictus étira ses lèvres lorsqu'elle se tut enfin.

— C'est fini ? s'enquit-il calmement.

Iryana lui adressa un regard assassin avant de finalement répondre :

— Pour le moment.

Elle lui tourna le dos et ramassa son sac renversé sur le sol.

— Mais j'attends toujours que vous répondiez à ma question, lui dit-elle encore.

L'inconnu laissa un petit rire lui échapper.

— Vous n'en démordez jamais, n'est-ce pas ? Iryana lui jeta un regard par-dessus son épaule.

— Effectivement ! Lorsque je tiens un sujet crucial et brûlant à propos de mes recherches, je ne le lâche plus !

Elle replaça une fois encore ses lunettes sur l'arête de son nez, puis ne lui prêta plus la moindre attention, entièrement obnubilée par ce qu'elle venait de vivre ce soir.

En y réfléchissant davantage et en sortant du contexte, elle réalisait qu'elle avait une pluie de questions à lui poser : l'origine et l'objectif des démons, la raison pour laquelle elle était la cible et... À bien y réfléchir, elle pouvait bien commencer son interrogatoire par autre chose, puisque cela semblait tant le contrarier.

Forte de cette décision, elle fit volte-face et se retrouva plaquée contre un mur. Un mur merveilleusement chaud, au parfum envoûtant. Elle ferma les yeux et savoura l'exquise fragrance légèrement musquée qui s'en dégageait. Puissance, force et virilité ! Voilà comment elle aurait décrit cet arôme délicieusement masculin.

Il sent divinement bon !

Nom d'un galion Talénien !

Elle était en train de s'enivrer de son odeur. Il trouvait cela terriblement érotique et sensuel. Se rendait-elle seulement compte de l'effet qu'elle produisait sur lui ? Elle était si proche qu'il n'avait qu'à refermer ses bras pour la serrer contre lui.

Ressaisis-toi, mon vieux !

Il ne s'était tout de même pas rapproché d'elle dans le seul but de la séduire. D'ailleurs, sa paume encore brûlante de magie pouvait l'en attester. C'était bien la première fois de sa longue existence que le sort d'amnésie échouait et il ne pouvait laisser cette femme se souvenir de tout cela. Il fallait qu'elle oublie cette soirée et que lui parte. Rapidement...

Elle le tentait au-delà du supportable. Mais les Gardiens ne fréquentaient pas les humains. Ces derniers étaient bien trop fragiles et leur vie bien trop éphémère. Ils ne devaient pas s'attacher à eux. Et surtout ne pas créer un tel lien.

De toute manière, jamais une telle attirance n'avait existé. Alors pourquoi lui ? Pourquoi aujourd'hui ? Qu'avait-elle de si particulier pour qu'il n'ait plus envie de se séparer d'elle ? Tout ceci en dehors du fait qu'il ne pouvait pas lui faire oublier les événements de la soirée.

Il l'observa. À côté d'elle, il ressemblait à Goliath. La jeune femme atteignait difficilement le mètre soixante. Sa longue chevelure auburn,

qui s'était libérée de son chignon lors des épreuves mouvementées de la soirée, était striée de quelques mèches éparses plus claires. Alexios ne put s'empêcher de la comparer au pelage rayé des tigres. Il sourit. C'était bien l'unique critère qui lui faisait penser à un félin. Sa petite taille, ses traits fins et ses courbes menues ne s'y prêtaient guère. Bien qu'en y regardant de plus près, sa bouche aux lèvres finement dessinées, mais pulpeuses, valorisaient cette impression féline et...

Mais bien sûr ! Où avait-il la tête ? Ses yeux ! C'était à cause de leur forme et de leur couleur qu'elle cachait derrière ses lunettes noires que l'image d'un félin avait surgi dans son esprit. Son regard était celui d'une tigresse, surtout lorsqu'elle était déterminée à obtenir certaines informations. Ce que démentait complètement son apparence de femme fragile. Quant à ses iris, ils reflétaient toute la dangerosité et la beauté de la savane. À cette distance, Alexios parvenait même à distinguer toutes les teintes et les nuances de marron dans ses yeux. Et, en ce moment, la savane s'étendait littéralement devant lui, lui offrant son immensité brûlante et sauvage.

Merveilleuse créature indomptable ! songea-t-il.

Mais bientôt la promiscuité de ce paysage sembla s'éloigner pour ne plus devenir qu'un rêve lointain et inaccessible. Alexios s'était noyé dans le regard de la jeune femme et en revenait plus chamboulé et séduit que jamais.

Il leva le bras et fit une nouvelle tentative.

Les secondes passèrent. Toujours rien ! Finalement, la jeune femme baissa la tête et le regarda par-dessous sa main.

— Mais que faites-vous encore ? demanda-t-elle.

Suspicieuse, elle plissa ses paupières et poursuivit :

— Ne me dites pas que vous essayez de guérir ma tête comme vous l'avez fait pour mon poignet ? Car, quoi que vous en pensiez, mon esprit se porte parfaitement bien.

Alexios ne l'écoutait plus. Il concentra toute son énergie dans le sort d'amnésie et le lança. Encore...

— Pour l'amour du ciel ! s'exclama-t-elle. Cessez de vous moquer ! Je me porte comme un charme, je vous remercie.

Alexios secoua la tête. Il n'en revenait toujours pas. Son sort avait une fois de plus échoué. Comment était-ce possible ? Pourquoi ne parvenait-il pas à lui faire tout oublier ? Rien ne semblait fonctionner normalement avec cette femme. En plus du désir qu'il éprouvait pour elle, bien entendu !

Il laissa son bras retomber le long de son corps.

— Vous savez, commença-t-elle, maintenant que j'ai bien réfléchi à la situation, je réalise que j'ai beaucoup d'autres questions à vous poser.

Perdu dans ses réflexions, Alexios se contenta de la regarder. Qu'allait-il faire d'elle ? Jamais rien de semblable ne s'était produit par le passé. Comment était-il supposé réagir ?

Soudain, un éclair éclata non loin d'eux. Alexios attira la jeune femme dans ses bras. Désireux de la protéger de la lumière aveuglante, il pressa sa tête contre son cœur.

Lorsqu'il se tourna, il découvrit un portail spatio-temporel. Une nuée de démons et de sorciers s'en échappa. Des volutes de fumée noire recouvrirent le sol. Ils voulaient combattre ? Parfait ! Il était loin d'être fatigué.

Tout sourire, il se plaça devant sa protégée, campé sur ses jambes, les poings serrés. Mais plus les secondes passaient, plus le nombre d'ennemis grandissait.

Le corps menu de la jeune femme se pressa plus étroitement contre lui.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça encore ? s'enquit la jeune femme, effarée.

Il l'ignorait ! Rien ne se passait comme il en avait l'habitude avec cette fille-là. Les démons s'en prenaient souvent à des innocents, mais, une fois mis hors d'état de nuire, leurs congénères ne revenaient pas à la charge. Ils changeaient de cible, espérant ne plus croiser la route d'un des Gardiens. Alors pourquoi revenaient-ils pour elle ? Et il ne s'agissait pas seulement d'une petite faction, mais d'une armée de démons. Qui était-elle ? Qu'avait-elle de si spécial pour qu'ils désirent si ardemment sa mort ? Il devait le découvrir.

Et le plus tôt serait le mieux ! songea-t-il en voyant les démons affluer en masse.

Il allait obtenir des réponses. Dès qu'il serait parvenu à les sortir de ce guêpier.

Ce fut bientôt une véritable armada qui se déploya sous leurs yeux. Cette fois-ci, il ne pourrait pas s'en sortir seul. Du moins, pas en présence de l'humaine. Sa priorité était de la protéger et elle représentait une distraction bien trop imprévisible pour qu'il prenne le risque de les affronter. Une seule possibilité : fuir !

— Je déteste la fuite, marmonna-t-il entre ses dents serrées. Ils me le paieront !

Il prit la main de la jeune femme.

— Il va falloir courir. Si je me téléporte ici, ils pourront suivre ma trace. Il faut les distancer.

La jeune femme leva son magnifique regard vers lui. Plus déterminée que jamais, elle déclara :

— Je sais courir vite !

Si la situation n'avait pas été aussi périlleuse, Alexios en aurait ri. Une humaine échappant aux démons en courant ? Pure folie. Leur rapidité n'équivalait pas celle des Gardiens, mais restait tout de même bien supérieure à celle des Hommes. De la même façon qu'elle n'était pas parvenue à suivre des yeux le combat qu'il avait mené contre les deux démons, elle ne parviendrait certainement pas à les semer.

Néanmoins, il s'abstint de faire tout commentaire. Il allait protéger ses arrières.

— Alors, courons. Maintenant ! cria-t-il en voyant leurs ennemis foncer droit sur eux.

Iryana ne se le fit pas dire deux fois. Sans plus réfléchir, elle prit ses jambes à son cou. Son bel inconnu aux yeux étoilés lui emboîta le pas.

Sa présence la réconfortait et la rassurait. Sans lui, elle n'aurait pas trouvé le courage de s'enfuir. Elle serait certainement restée figée sur place, s'offrant à ses ennemis sur un plateau d'argent.

Son souffle se mêla étroitement aux battements frénétiques de son cœur. L'excitation courait dans ses veines et envahissait chaque fibre de son corps. Elle n'était plus maîtresse d'elle-même, obéissant aveuglément à son instinct qui lui disait de fuir.

« Criait » serait sans doute plus approprié ! corrigea-t-elle.

Sa conscience lui hurlait littéralement dessus.

Tout en poursuivant son échappée, elle jeta un œil sur le côté. L'inconnu était toujours là, près d'elle, et paraissait fortement contrarié. Il semblait même carrément furieux. Elle n'avait aucun mal à le deviner, malgré l'obscurité pesante.

Il avait dit avoir horreur de fuir. De toute évidence, il ne mentait pas.

Iryana fonçait droit devant elle, sans prêter la moindre attention aux chemins qu'ils empruntaient. Mais qu'importe leur route ! Il fallait juste qu'ils s'éloignent suffisamment de leurs poursuivants pour pouvoir se téléporter. À cette pensée, elle risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. Les « démons » s'étaient mis en chasse et les talonnaient de très près.

Ouh, nom d'une pipe !

Il fallait qu'elle accélère, sinon ils n'allaient plus tarder à lui mettre le grappin dessus.

Nourrie par un mélange de peur et d'adrénaline, elle se sentit pousser des ailes. Elle ressentait chacune des sensations physiques qui l'assaillaient. L'air fouettait son visage et le vent glissait dans les mèches

échappées de son chignon. Chacun de ses sens était en alerte. Son ouïe s'était affinée, sa vue s'était aiguisée, fendant l'épais rideau nocturne qui voilait leur chemin. Quant à ses autres capacités, elles semblaient décuplées.

Jetant de fréquents regards à son compagnon, elle s'aperçut que ses yeux étaient braqués sur elle. Mais il la regardait d'une manière différente - différente de ce à quoi il l'avait habituée -. Elle lisait de l'étonnement, mais également autre chose... Une chose qu'elle n'arrivait pas à déterminer.

Mais elle n'eut guère le temps de s'appesantir plus longuement sur la question. Un des démons, nettement plus rapide que ses congénères, s'était dangereusement rapproché et tendait une main vers elle, prêt à saisir le col de sa veste.

Vif comme l'éclair, l'inconnu, dont elle ignorait comment il s'était déplacé si vite, attrapa le poignet du démon et le tira violemment sur le côté. Iryana rentra la tête dans ses épaules au moment où elle vit la créature percuter violemment un lampadaire.

Une de moins ! songea-t-elle.

C'était indubitablement une pensée saugrenue, au vu du nombre de leurs poursuivants, mais cela avait un côté rassurant et motivant de se dire qu'il y avait désormais un être maléfique en moins à leurs trousses.

— Voilà ce qu'on va faire, lui lança l'inconnu sans éprouver la moindre difficulté à s'exprimer malgré leur course effrénée. À l'angle du bâtiment, je veux que vous vous abritiez derrière le mur. Accroupissez-vous et protégez-vous ! Compris ?

Elle opina.

Protégez-vous ?

Qu'entendait-il par-là, exactement ? Comme si elle avait formulé ses interrogations à voix haute, il lui adressa un sourire confiant et lui fit un signe de tête, l'encourageant à accélérer le pas.

— OK ! répondit-elle.

Elle voyait les murs défiler à toute allure devant eux. Il leur restait moins d'une vingtaine de mètres à parcourir. Cette distance, qui, en temps normal, lui aurait paru bien dérisoire, semblait tout à coup être interminable. Le regard rivé droit devant elle, elle concentra toute son attention sur le bout de la ruelle. Leur objectif se rapprochait. Ils y étaient presque !

Soudain, un cri étouffé retentit tout près de son oreille. Elle jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule. Un démon gisait au sol.

— Maintenant ! cria l'inconnu.

Elle se sentit brusquement tirée par le bras. Elle poussa un petit cri, bientôt emportée par son élan, avant de trébucher et de se retrouver sur les fesses.

Nom de nom, il n'y est pas allé de main morte ! s'offusqua-t-elle en caressant son derrière meurtri.

Relevant la tête, elle vit l'inconnu faire volte-face et écraser le nez d'un démon d'un puissant coup de coude. Par tous les dieux de l'antiquité, il était d'une beauté à couper le souffle. Il dégageait une aura si puissante qu'elle en venait à ne plus ressentir aucune crainte. Son regard brillait de force et de détermination. Ses traits rieurs s'étaient évaporés, remplacés par un profil de redoutable guerrier. Il était redevenu le fier combattant qu'elle avait aperçu lors de l'affrontement contre le sorcier et ses sbires.

Entièrement absorbée par son charme et sa présence magnétique, elle en oublia ses recommandations et ne le quitta pas des yeux. De là où elle se tenait, elle ne pouvait voir leurs ennemis avancer. Elle entendait juste leurs pas fouler précipitamment le sol. Ils se rapprochaient et son inconnu leur faisait face, seul. Beau. Ténébreux.

À tomber...

Il tendit les bras devant lui et ouvrit les mains. Iryana ne songea pas une seule seconde à fermer les yeux.

Soudain, un bruit sourd retentit. Une puissante déflagration s'ensuivit, renversant tout sur son passage. Dont elle... Les yeux plissés, elle leva un bras pour s'abriter des terribles bourrasques qui s'abattirent sur eux. Mais sa curiosité étant plus forte que tout, elle essaya tant bien que mal de voir ce qui se passait.

Son inconnu se tenait toujours bien droit. Ses vêtements voletaient autour de lui et ses cheveux fouettaient son visage. Cet ouragan venait-il bien de ses mains ?

Par Thémis !

Puis, comme un miracle, le vent se tut. Le froid cessa. Le silence régna.

Le calme avant la tempête...

Elle ne sut d'où lui venait cette idée. C'était un étrange pressentiment. Elle savait que quelque chose allait se produire.

Lorsqu'elle vit le guerrier écarter les bras, il n'y eut plus de doute possible. Il ne s'était arrêté que pour frapper plus fort. Ce qu'il fit alors la laissa muette de stupeur. Une espèce de champ magnétique bleuté se matérialisa devant lui et prit peu à peu de l'ampleur. Celui-ci forma bientôt un mur aussi large que la rue. Sidérée, Iryana fixait cette étrange cloison, cherchant à en comprendre la mystérieuse apparition.

L'inconnu s'approcha d'elle et, sans plus de ménagement que lorsqu'il l'avait abritée derrière l'immeuble, la souleva comme si elle ne pesait pas plus lourd qu'une plume.

— Il ne faut pas s'attarder ici ! dit-il fermement.

Il lui prit la main et traversa la route à grandes enjambées, l'entraînant à sa suite. En passant devant le champ de force, Iryana retira sa main de celle du géant et ne put s'empêcher de ralentir le pas. Les démons s'agitaient en tous sens derrière la paroi magique en feulant de rage et en hurlant des imprécations.

L'un d'eux, plus audacieux et sans doute plus stupide que les autres, s'élança vers elle en courant. Il s'enflamma comme une torche au moment où son corps heurtait le champ électrique. Il ne resta plus qu'un petit tas de cendres sur le sol. Les feulements dans les rangs ennemis se transformèrent en grognements.

— Ce n'est pas le moment de traîner, lui lança son sauveur en lui saisissant le bras et en la tirant derrière lui. J'ai beau être puissant, les sorciers ne vont pas tarder à s'en mêler.

À peine lui avait-il dit cela que des boules de feu explosèrent de l'autre côté de la barrière.

— Mais c'est quoi, les sorciers ? demanda-t-elle, haletante à cause de leur course qui reprenait de plus belle.

— Ce sont ceux qui maîtrisent ces créatures. Ils sont malins, sadiques et pratiquent plutôt bien la magie.

— Rien que ça ! fit-elle, sarcastique.

D'un air rieur, il tourna son visage vers elle.

— Non, pas seulement ! Mais je pense que ça suffit pour le moment.

Super ! Comme si les choses n'étaient pas suffisamment compliquées...

Trois rues plus loin, ils ralentirent enfin leur course. Le géant la lâcha. Agacée d'éprouver du regret, elle tourna la tête. La rue était déserte, comme toutes celles qu'ils avaient traversées depuis son agression. Fruit du hasard ou fait inexpliqué dû à l'apparition de ces monstres, elle n'aurait su le dire, mais ne s'attarda guère sur la question.

L'ange tombé des cieux scrutait les alentours d'un œil inquisiteur. Son esprit semblait ailleurs. Par réflexe, elle l'imita.

Rien ! L'endroit était vierge de toute présence.

— Est-ce normal que nous n'ayons croisé personne ? s'enquit-elle.

— Oui et non, répondit-il, assez vague.

— Vous pourriez être plus précis ?

Il ne la regardait toujours pas et cela l'agaçait prodigieusement. Si une chose l'insupportait, c'était bien celle-ci !

— Excusez-moi, insista-t-elle, mais ça vous dérangerait de m'accorder un brin d'attention ?

— Mmh, mmh...

Elle vit rouge.

— Bon, vous savez quoi ? J'en ai plus qu'assez de tout ce tintamarre, de vos mystères et de vos silences. Vous ne voulez pas me répondre ? Parfait ! Je m'en vais.

Tournant les talons, elle s'éloigna. Peu lui importait où elle était. Tout ce qu'elle voulait, c'était s'éloigner de...

— Oh ! lâcha-t-elle dans un souffle en butant brusquement contre un obstacle.

Elle perdit l'équilibre et fut rattrapée *in extremis* par un bras secourable qui s'enroula autour de sa taille. Elle leva les yeux et, soudain, il fut là, à nouveau près d'elle. Une chaleur étouffante lui monta aux joues. Elle laissa son regard errer sensuellement sur son visage. Cet homme était beau à se damner ! Sa mâchoire carrée, ses larges épaules et son physique renversant la faisaient trembler de la tête aux pieds. Il exerçait sur elle une étrange fascination qu'elle n'avait jamais ressentie par le passé. Une fascination qu'elle avait envie d'explorer...

Alors qu'elle se repaissait de chaque détail de son visage, elle vit ses sourcils s'incurver et ses lèvres remuer.

— ... et comment comptez-vous les semer, alors que vous n'êtes même pas capable de tenir correctement sur vos deux jambes ? disait-il.

Elle se figea. Elle n'avait saisi que la fin de ses paroles, mais celles-ci lui firent l'effet d'une douche froide. Le charme s'envola.

Elle le repoussa sans ménagement, ce qui ne sembla guère avoir vraiment d'effet. Autant tenter de déplacer un roc ! Il recula d'un pas à peine. Mais de sa propre initiative...

— Jusqu'à présent, je me suis toujours parfaitement débrouillée sans vous ! précisa-t-elle en redressant la tête.

— Comme quoi ! Les choses finissent toujours par changer, lança-t-il, narquois.

Iryana leva les yeux au ciel et, s'apercevant qu'une épaisse couche de saleté recouvrait ses lunettes, elle les ôta pour en nettoyer les verres. Elle fit claquer sa langue et demanda :

— Vous voulez qu'on reste ici toute la nuit ou vous attendez qu'ils nous retrouvent ?

— Ni l'un ni l'autre, ma chère. Je suis juste en train de sonder les environs et ériger des protections mentales pour être certain que nous ne serons pas suivis.

Il tourna la tête dans une autre direction et fronça les yeux, avant de continuer :

— Là où nous allons, hors de question de prendre le moindre risque.

La jeune femme remit ses lunettes en place.

L'inconnu lui prit la main.

— Prête ?

Elle opina doucement de la tête.

— Ça risque de vous secouer un peu, ajouta-t-il.

Avant de pouvoir l'interroger sur ce qu'il entendait par là, ils disparurent dans la nuit.

Alexios eut soudain une conscience aiguë du petit corps pressé étroitement contre le sien. Il n'avait pas fallu plus d'une seconde pour qu'ils soient téléportés tous deux, mais cela avait suffi pour qu'une pluie d'émotions s'abatte sur lui. Il sentait sa chaleur et ses formes aussi bien que si elle avait été nue.

Il serra les dents. Pour une fois, ses sens extrêmement développés le desservaient grandement. Comment était-il supposé garder la tête froide dans ces conditions ?

Le Gardien observa la jeune femme. Il ne la quittait jamais très longtemps des yeux. À l'évidence, elle était désorientée ; ses paupières se fermèrent et s'ouvrirent plusieurs fois. Il la serra plus fort contre lui. Il avait oublié combien les effets de la téléportation pouvaient être déroutants, les premiers temps.

L'humaine esquissa un mouvement de recul et se détacha de lui. Elle leva alors le visage, visiblement troublée, puis promena son regard sur leur nouvel environnement. Les yeux ronds, elle découvrit ce paysage qu'Alexios affectionnait tant : le spacieux et envoûtant espace canadien !

Ils étaient au cœur même d'un monde de neige, aussi blanc et pur que le plus merveilleux des paradis. Un épais manteau neigeux recouvrait la terre que leurs pas foulaient. De gigantesques sapins au pelage d'hermine frôlaient les cieux, scintillant de mille feux sous le soleil. Tout respirait la sérénité et la douceur de la nature la plus belle et paisible qui soit.

— Renversant ! s'exclama la jeune femme dans un souffle.

Un petit nuage de vapeur s'échappa de ses lèvres. Elle tourna la tête vers le petit ruisseau qui s'écoulait à quelques pas d'eux. Le clapotis de l'eau sur les rochers semblait la ravir au-delà des mots.

Alexios était bien trop ensorcelé par sa protégée pour se repaître de la magnificence et de l'immensité des lieux.

Elle retint une exclamation de surprise en découvrant un petit animal au poil soyeux s'approcher à pas mesurés. La petite créature tenait une noisette vide entre ses mains.

— Vous pouvez respirer, lui glissa Alexios à l'oreille en constatant qu'elle retenait son souffle pour ne pas effrayer l'animal.

La jeune femme se décontracta aussitôt et osa même s'agenouiller en ouvrant une main en signe d'invitation. Alexios ne put s'empêcher de sourire et fit apparaître une noisette dans le creux de sa main. Iryana eut un petit sursaut de surprise qui fit bondir le mammifère en arrière. Le Gardien sentit la déception gagner la jeune femme. Bouleversé comme s'il était personnellement atteint, il produisit une vague d'apaisement dans le cœur de l'animal. Ce dernier s'approcha lentement, avançant de quelques pas rapides, puis marquant une halte. Le petit mammifère répéta sa course jusqu'à arriver devant la main de la jeune femme. Il grimpa alors dans sa main et prit la noisette avant de disparaître dans la forêt. La jeune femme leva un regard émerveillé sur Alexios. L'espace d'un instant, leurs yeux se soudèrent. Il partagea son bonheur et ressentit des vagues de plaisir déferler en lui. Pourquoi ressentait-il une telle joie ? Pourquoi ressentait-il le besoin impérieux de la satisfaire et de la rendre heureuse ?

Lorsqu'elle se redressa, il lut une émotion infinie dans ses yeux.

Quelle beauté !

Avec elle, il se sentait prêt à commettre l'impensable...

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle, brisant le silence de plomb qui s'était installé.

— Nous sommes au Canada. Au cœur de nulle part.

Elle approuva d'un hochement de tête.

— Au moins, ici, nous ne risquons rien. Personne ne viendra nous chercher dans cet endroit.

Si seulement c'était vrai...

S'il suffisait de se terrer au fin fond d'un désert de glace pour échapper aux ténèbres...

Mais non ! Il n'existait nul endroit pour se cacher des sbires sanguinaires du Mal. Pourtant, Alexios n'était pas un lâche. Il aimait l'affrontement et fonçait volontiers dans les rangs ennemis. Cependant, cette fois-ci, une vie humaine était en jeu. Et celle-ci prévalait largement sur ses désirs. L'urgence de la situation était de la mettre à l'abri. Pour cela, il avait besoin d'en savoir plus. Il lui fallait l'aide de personnes plus expérimentées. Alexios avait besoin de leurs lumières pour en apprendre davantage sur le sujet qui le préoccupait.

C'était pour cela qu'il était venu trouver sa cousine, Neyla, et son mari, Daeron, un de ses plus chers amis. Aujourd'hui parents, ces deux Gardiens prenaient un peu de repos, bien mérité, couvant leur nouveau-né d'un amour infini.

Tout en marchant à travers la neige, il se tourna vers la jeune femme.

— Dites-moi, comment avez-vous fait pour courir si vite lorsque ces démons nous pourchassaient ?

— Je vous ai dit que je courais vite, fit-elle en haussant les épaules.

— Il y a une différence notoire entre le fait de courir vite dans "l'humainement possible "et celui de courir vite comme un immortel.

Elle le regarda de ses grands yeux surpris, derrière le verre de ses lunettes.

— Bon, laissez tomber. Nous verrons cela plus tard. Allons-y ! dit-il en se mettant en marche.

Elle lui emboîta le pas.

— Mais où allons-nous ?

— Chez ma cousine et son mari.

Elle l'arrêta en le tirant doucement par le tee-shirt.

— Écoutez, je ne voudrais pas vous offenser et votre famille est certainement charmante, mais je souhaiterais rentrer chez moi, à présent. Je suis attendue et mes proches risquent de s'inquiéter si je ne rentre pas.

Ses proches ? Avait-elle un petit ami qui l'attendait ? À cette idée, un pincement de jalousie le piqua. Ses mâchoires se contractèrent. Il écarta le sentiment de malaise et de colère qui s'était emparé de lui et répondit plus durement qu'il ne l'aurait voulu :

— Je ne suis pas sûr que vous ayez bien saisi la gravité de la situation, mademoiselle. Ces êtres que vous avez vus veulent votre peau. Et, si je vous ramène là-bas, il ne leur faudra pas plus de deux minutes pour vous retrouver et vous exterminer ! Vous saisissez ?

Alexios sentit qu'il l'avait blessée. Un élan de culpabilité l'envahit. Il s'était montré nettement plus désagréable qu'il ne l'avait voulu.

C'était un comportement qui ne lui était pas familier. Lui qui était si jovial, d'une nature frisant l'immaturité, se retrouvait à parler comme son frère aîné, le très sage Kyrios. Alexios adorait son frère et, quelque part, il l'admirait. Mais ils étaient aussi dissemblables que l'eau et le feu.

Alexios riait, aimait la vie et les loisirs. Il s'amusait constamment, ne prenait rien au sérieux – excepté la vie humaine – et plaisantait à chaque occasion. Il se considérait davantage comme un adolescent dans un corps d'homme. Dans les situations les plus périlleuses, il était réputé pour garder son côté enfantin en utilisant la dérision, même lorsque la mort le frôlait.

Son frère, Kyrios, était son exact contraire : réfléchi et dangereusement rationnel ! Ce qu'Alexios lui reprochait très souvent. Il ne cessait de lui dire combien il était ennuyeux.

« Un torrent d'ennui ».

Kyrios ne riait jamais, n'ébauchant que très rarement un sourire, il ne jurait que par la raison, agissant toujours avec prudence et réflexion ; et il était aussi droit que le plus pur des êtres pouvait l'être.

De cinq siècles son aîné, Alexios avait l'impression que plusieurs millénaires les séparaient. Il n'aimait rien moins que le provoquer, cherchait à le faire sortir de sa vie monotone et léthargique, comme il se plaisait à la qualifier. Malgré cela, il lui vouait un amour inconditionnel et savourait chacune de leurs retrouvailles.

— Je suis désolé de m'être emporté contre vous, s'excusa-t-il. Ce n'est pas dans mes habitudes. C'est juste que je... j'ai besoin de réponses.

Elle releva le menton et, contrairement au regard triste qu'il s'attendait à croiser, il découvrit un air suspicieux et fortement désappointé.

— Parfait ! déclara-t-elle en se mettant en route. Je vous suis, puisqu'il semblerait que je n'aie guère le choix...

Elle s'arrêta et se tourna vers lui en disant :

— Mais si la rencontre avec votre cousine et son mari ne me satisfait pas, je veux que vous me reconduisiez chez moi immédiatement !

Quelle tête de mule !

Elle n'avait décidément aucune idée de la gravité de la situation. Bien que l'idée de la reconduire chez elle fût tout bonnement impensable et inenvisageable, il répondit :

— Marché conclu !